

M E N T O N      1 9 9 5



46<sup>me</sup>

F E S T I V A L  
D E M U S I Q U E  
D E M E N T O N

PARVIS

ST-MICHEL

DU 1<sup>er</sup> AU 31 AOUT 1995



Sous le haut patronage  
de  
S.A.S.  
Le Prince Souverain de Monaco

COMITE D'HONNEUR

Monsieur Michel Bavastro, la Princesse José de Bavière-Bourbon, Madame Patricia de Beracasa, Monsieur Pierre de Boisdeffre, Monsieur Pierre Capdevielle, Marcel Landowski, Mrs Avilda Lees-Milne, Messieurs Paul-Marie Masson, Tony Mayer, Louis Nagel, M. Ribollet, Antoine Riboud, Madame H. von Wangenheim.

IN MEMORIAM

S.A.S. la Princesse Grace de Monaco, Claudio Arrau, S.A.R. le Prince José de Bavière-Bourbon, Alegria de Beracasa, Robert Casadesus, Marc Chagall, Jean Cocteau, Daisy Fellowes; Annie Fischer, Samson François, Arpad Gerecz, Wilhelm Kempff, Marguerite Long, Nikita Magaloff, Arturo Benedetti Michelangeli, Nathan Milstein, Karl Münchinger, Rudolf Serkin, Georges Solchany, Henryk Szeryng, Jacques Thibaud, Paul Tortelier, K. Téréchkovitch.

COMITE DU FESTIVAL A MENTON

JEAN-CLAUDE GUIBAL  
*Maire de Menton*

Colette Jourdan, Robert Giannoni, *Adjointes au Maire* ;  
Jacqueline Verdini  
Dominique Dufrenne, *Secrétaire Général*

Avec le soutien de :

Ville de Menton

Conseil Général des Alpes Maritimes

Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Direction artistique : André BOROCZ

## L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON

L'Association des Amis du Festival de Musique de Menton a été fondée en janvier 1989  
avec le but de soutenir l'effort artistique du Festival  
auquel nous sommes tous attachés.

### *Conseil d'administration*

M. Robert Bordaz, *Président*

La Princesse José de Bavière-Bourbon, *Vice-Présidente*

M. Louis Nagel, *Secrétaire*

M. Georges Laveyssièrre, *Trésorier*

### *Présidente du Comité de patronage*

Madame Jacqueline Beytout

### *Membres d'honneur*

M. W.B. Hemingway

Dr. Nicola Costa

### *Membres bienfaiteurs*

M. Jacques Arpels

M. et Mme Claude Ayache

M. Mario Cassulo

M. Albert Cressin

M. Leon Davidoff

M. Mordo Dinar

Mme Christiane Garnero-Morena

M. Jacques Graubart

M. Claude Bernard Haim

M. et Mme Charles Kriwin

Mme Ady Molinari

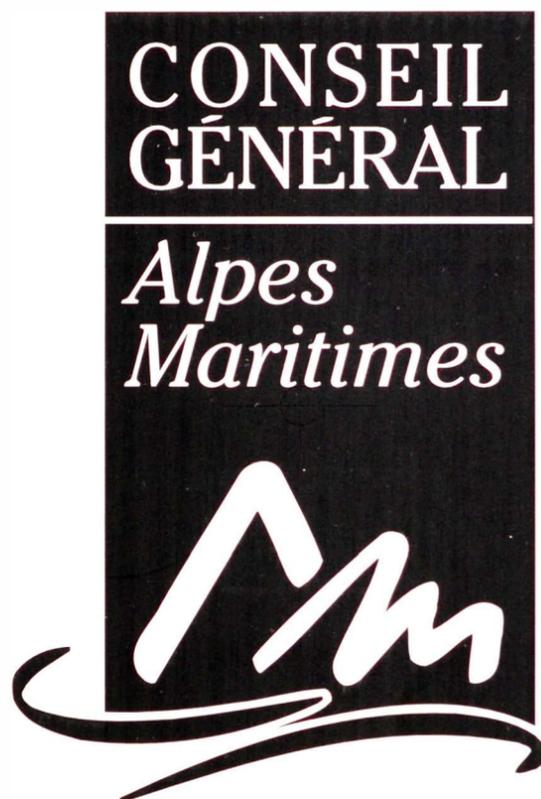
M. Pascal Molinari

M. et Mme Michel Power

M. Jacques Rides

Mme Waltraud Szeryng

Mme M. Wingate



*Pour une terre de culture*

**le 46ème Festival de Musique de Menton  
reçoit le soutien du  
Conseil Général des Alpes-Maritimes**



## Uto UGHI

Le talent extraordinaire d'Uto Ughi était évident très tôt dans son enfance : à l'âge de 7 ans il joue les *Caprices* de Paganini et la *Chaconne* de Bach dans un concert au Théâtre Lyrique de Milan. Il poursuit ses études avec Georges Enescu, qui avait été l'élève de Yehudi Menuhin. Uto Ughi s'est produit avec les orchestres les plus importants d'Europe et des Etats Unis, sous la direction de chefs célèbres tels que Davis, Haitink, Sinopoli, Sargent, Rostropovich... Il est également invité régulièrement aux plus grands Festivals - celui de Salzbourg lui réservant un succès particulier. Il est lui-même directeur du Festival "Tribute to Venice", dont les bénéfices contribuent à la restauration des monuments historiques. Ses nombreux enregistrements pour RCA/BMG comprennent les Concertos de Beethoven et de Brahms avec Sawallisch, les Sonates de Beethoven avec Sawallisch au piano, l'intégrale des concertos de Mozart et de Viotti... Uto Ughi joue sur un violon Stradivari "Kreutzer" de 1701 et un Guarneri del Gesù "Cariello" de 1744 qui est considéré comme l'un des plus beaux Guarneri qui existent aujourd'hui.

## Agostino ORIZIO

Maître Orizio a commencé sa vie musicale comme pianiste, gagnant plusieurs concours; il a donné beaucoup de concerts avant de débiter sa carrière de chef d'orchestre en 1963. Depuis, il a dirigé de nombreux orchestres italiens mais a consacré la plupart de son temps à l'Orchestre de Brescia et Bergamo, qu'il a fondé en 1963. Il est également directeur artistique du Festival Pianistique International de Brescia et Bergamo.



## ORCHESTRE DE BRESCIA ET BERGAMO

Constitué en 1963 sous l'égide de Maître Agostino Orizio, l'Orchestre de Chambre du Festival de Brescia et Bergamo est devenu en 1964 l'orchestre officiel du Festival International de Piano Arturo Benedetti Michelangeli. L'ensemble donne aussi de nombreux concerts en Italie et à l'étranger, dans des salles prestigieuses des Etats Unis et d'Europe, se dédiant surtout au répertoire de musique de chambre du 18<sup>me</sup> siècle ; ces concerts sont souvent transmis par les radios et télévisions de différents pays. Sous la direction de Maître Orizio, son chef attitré, il a joué avec de grands solistes tels que Martha Argerich, Vladimir Ashkenazy, Arturo Benedetti Michelangeli... En 1987, après 25 ans d'activité, l'orchestre a fêté son millième concert.



MARDI  
1er  
AOUT  
1<sup>re</sup> SOIREE

UTO UGHI *violon*  
ORCHESTRE DE BRESCIA E BERGAMO

Direction : Agostino ORIZIO

*Ce concert est dédié au grand pianiste Arturo Benedetti MICHELANGELI  
qui vient de nous quitter, et qui a donné tant de concerts inoubliables sur ce Parvis.*

**Symphonie N° 49 en fa mineur "La Passion" ou "Le Quaker"**

J. HAYDN  
(1732-1809)

*Adagio - Allegro di molto - Menuet - Finale : Presto*

Le titre "Passion" de cette symphonie (composée en 1768) doit être compris dans le sens d'*émotion* et non pas de la passion du Christ, puisque Haydn avait déjà composé une symphonie sur ce sujet (la N° 26) et parce qu'elle ne contient pas de chorale. En outre, son ton, tout en étant pensif, n'est pas religieux, bien qu'elle soit en forme de sonate d'église. Le second titre apparaît sur un certain nombre de copies de l'époque avec l'annotation que cette symphonie est une compagne du "Philosophe" (N° 22) et, en effet, le premier thème de l'*Allegro di molto*, autoritaire et impératif avec ses larges intervalles et ses notes longues, pourrait représenter l'intransigeance du Quaker, tandis que le second, si doux et si caractéristique de Haydn, nous présente le personnage dans un moment de bonhomie. L'émotion, intense, se dégage des quatre mouvements, tous en mineur. Dans l'*Adagio*, expressif et émouvant, de nombreux accords des violons font songer à la tristesse d'une certaine musique de Mozart. Symphonie ambiguë, en même temps la plus intéressante et la plus rétrograde de cette époque.

**Concerto pour violon N° 3 en sol majeur K.216**

W.A. MOZART  
(1756-1791)

*Allegro - Adagio - Rondo : Allegro*

L'année 1775 vit naître cinq concertos pour violon de Mozart écrits pour être joués par lui-même comme l'exigeaient les tâches professionnelles du Konzertmeister au service de Colloredo. S'il se montre ici moins novateur que dans les concertos pour piano, il s'adapte avec une étonnante habileté au goût du jour, au style «galant» influencé par la France. Le Concerto N° 3, daté du 12 septembre 1775, est déjà beaucoup plus élaboré que les deux premiers de la série. Sans se détourner du style galant, Mozart nous offre une page d'une toute autre ampleur et d'une expression beaucoup plus soutenue. Même pendant les solos, il attache davantage d'importance à l'orchestre qui, parfois, dialogue véritablement avec le soliste, et diversifie le rôle des instruments pour donner à sa musique un caractère plus contrasté et une plus grande profondeur. L'*Adagio* de ce Concerto est particulièrement remarquable : l'une des plus belles inspirations mozartiennes, c'est une page d'une bouleversante poésie.

*Entr'acte*

**Sonate pour cordes N° 2 en la majeur**

G. ROSSINI  
(1792-1868)

*Allegro - Andante - Allegro*

Plusieurs œuvres de Rossini semblent précéder son instruction formelle, en particulier les six sonates à quatre, probablement écrites en 1804 quand Rossini avait 12 ans. Ces morceaux aimables ont les élans, la spontanéité, l'agitation de l'enfant. Elles jaillissent dans toutes les directions de la mélodie et de l'invention. Cependant, un invisible fil à la patte les contient dans les limites d'une tradition et d'une formule. Et ce fil à la patte est d'autant plus invisible que nous ne savons pas très bien d'où l'enfant Rossini aurait pu tirer cette tradition et cette formule, de qui il aurait pu les tenir, ni comment elles ont pu se déposer et fructifier dans un aussi jeune esprit, cela au point de donner des œuvres de cette qualité et de cette tenue qui sont frappantes en dépit de certains aspects rudimentaires du discours musical.

**Concerto pour violon N° 5 en la majeur K.219**

W.A. MOZART  
(1756-1791)

*Allegro aperto - Adagio - Tempo di minuetto : Allegro*

Le Concerto N° 5, daté du 20 décembre 1775, clôt la série des concertos pour violon de 1775. Sans conteste le plus célèbre et le plus achevé, il est dit parfois "concerto turc" à cause de sa coupe bizarre. Après une introduction où l'orchestre présente les deux thèmes, le violon commence avec un adagio cantilène qui ne semble pas avoir une relation avec le restant du mouvement, avant de reprendre les thèmes principaux pour les développer en riches figurations et en équilibre merveilleux avec l'orchestre. Ainsi l'*Adagio* est un long dialogue entre violon solo et orchestre. Le Menuet du *Finale* emprunte les rythmes typiques de la czardas hongroise, tranchant sur l'ampleur et le déroulement mélodique du concerto tout entier. C'est à tout point de vue l'œuvre la plus parfaite de la série.



## Sharon COSTE

Sharon Coste, nommée Voix d'Or du Concours français du même nom, est née à Montréal. Française par adoption, c'est à l'Université d'Alberta (Canada) qu'elle acquiert sa formation de cantatrice. En 1985, Sharon Coste remporte le 1<sup>o</sup> Prix Johann Strauss qui lui permet d'étudier au Mozarteum de Salzbourg. Depuis, Sharon Coste a été lauréate de nombreux concours : 1<sup>o</sup> Prix du Concours des Jeunes Chanteurs Mozartiens (Canada), et lauréate des concours internationaux de Genève, Bilbao, Toulouse, pour n'en citer que quelques uns. Sharon Coste se produit régulièrement sur de nombreuses scènes, françaises et étrangères : Montréal, Toronto, Paris, Genève. Parmi les principaux rôles qu'elle a tenus sur scène, il convient de citer : Violetta, *La Traviata* (Verdi) ; Armida, *Armida* (Haydn) ; La Contessa, *Les Noces de Figaro* (Mozart) ; Fiordiligi, *Così fan Tutte* (Mozart) ; Mère Lidoine, *Dialogues des Carmélites* (Poulenc) ; Glycère, *Sapho* (Gounod) ; Clorinda, *La Cenerentola* (Rossini) ; Rosina, *Il Barbieri di Siviglia* (Paisiello)... et, plus récemment, Marguerite, Faust, et Donna Anna, Don Giovanni. Le répertoire de Sharon Coste ne se limite pas à l'opéra. Elle affectionne aussi l'oratorio et le récital. Parmi cela un récital "Cantoforum" au Teatro alla Scala, à la Bastille et à l'Opéra de Lyon, *La Messe en ut* de Mozart, avec Philippe Herreweghe et la Chapelle Royale, *Le Messie* de Handel, *L'Exultate Jubilate* de Mozart, pour Madame Elisabeth Schwartzkopf... Vous pouvez écouter Sharon Coste sur CD dans Les Prières d'André Caplet avec Musique Oblique sur Harmonia Mundi

## Jean-Jacques DOUMENE

"Voix d'Or-Opéra" 1976. 1er Grand Prix aux concours internationaux de Salzbourg, Bratislava, Paris Forum-Oratorio .... Jean-Jacques Doumène, originaire de Menton où il a commencé ses études musicales, débute sa carrière à Rennes en 1977 dans le rôle de Colline de *La Bohème* de Puccini. Membre des troupes de solistes de différents Opéras en France et à l'étranger entre 1977 et 1983, il y aborde de nombreux rôles de caractère très varié. Il est en même temps et depuis invité régulièrement dans tous les principaux théâtres d'opéra français et particulièrement à l'Opéra de Paris où il a chanté notamment en 1985 le rôle de Frère Laurent de *Roméo* de Gounod aux côtés d'Alfredo Kraus. Il a aussi une intense activité de concertiste-récitaliste en France et à l'étranger, et a été invité par la plupart des grands Festivals français. Jean-Jacques Doumène a participé à l'enregistrement de plusieurs intégrales d'opéra, dont Louise, *Le Jongleur de Notre Dame* et *Roméo et Juliette*, ainsi qu'à de nombreuses émissions de radio et de télévision.



## Thomas DUCLOY

Thomas Ducloy a fait ses études avec le Professeur J. Delgay-Troïse à l'Académie de Musique Rainier III de Monaco où il a reçu le premier prix de violoncelle. Il a également reçu un premier prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, où il a étudié avec le Professeur Jean Deplace. Il a suivi des master classes de Mstislav Rostropovich, Paul Tortelier, Janos Starker... En 1993, il gagne le premier prix du Concours de Violoncelle du Festival de Musique d'Aspen aux Etats Unis. Depuis 1989, Thomas Ducloy joue en soliste et en musique de chambre en France et à l'étranger. Cette année il a joué le quintette de Schubert et le duo de Kodaly avec les membres du Quatuor Bartok à Budapest et participe au Festival de Musique de Chambre de Ravinia aux Etats-Unis.

JEUDI  
3  
AOUT  
2<sup>me</sup> SOIREE

# ORCHESTRE REGIONAL DE CANNES PROVENCE COTE D'AZUR

Direction : Philippe BENDER

Solistes : Sharon COSTE *soprano* - Jean-Jacques DOUMENE *basse*

Thomas DUCLOY *violoncelle*

## Prélude de "La Khovantchina"

M. MOUSSORGSKY  
(1839-1881)

Moussorgsky commença cet opéra en 1872 mais ne vécut pas assez longtemps pour le terminer, le laissant à l'état de chant et de piano. Rimsky-Korsakov l'a terminé et orchestré, mais, comme dans ce magnifique prélude, qui commence *andante tranquillo*, la forte personnalité de Moussorgsky se fait sentir à presque chaque page.

## Concerto pour violoncelle N°1 en mi bémol majeur Op 107

D. CHOSTAKOVITCH  
(1906-1975)

*Allegretto*  
*Moderato*  
*Cadence*  
*Allegro con moto*

Ce concerto fut créé le 4 octobre 1959 à Leningrad par Mstislav Rostropovich, à qui il est dédié. A cette date Chostakovitch avait déjà écrit deux concertos pour piano et son premier concerto pour violon ; c'est le prestige de Rostropovich qui l'incita à confier son inspiration à un nouvel instrument. Le premier mouvement s'ouvre par un thème léger et insouciant, exposé par le soliste. Dans la structure globale du concerto, il apparaît un peu comme un vaste prologue opposé au bloc des trois mouvements suivants enchaînés. Le *Moderato*, où chante une mélodie qu'on identifie aisément comme russe, aboutit à une culmination dramatique - avant une coda typique de Chostakovitch, dans laquelle intervient le célesta. Tout le troisième mouvement est une *Cadence*, dont la seconde partie fait réparaître le thème du premier mouvement. On le réentendra dans l'énergique finale, confirmant ainsi le principe cyclique de l'œuvre.

Entr'acte

## Symphonie N° 14 pour soprano, basse et orchestre de chambre Op 135

D. CHOSTAKOVITCH

Dès la création de cette œuvre à Leningrad le 29 septembre 1969 (sous la direction de Rudolf Barshay) plusieurs admirateurs de Chostakovitch se sont demandés comment il a pu l'appeler une symphonie. Ses onze mouvements empruntent leur atmosphère et leur forme des textes poétiques sur lesquels ils sont fondés plutôt que des modèles symphoniques traditionnels. Cependant, c'est une œuvre irrésistible, particulièrement dans la concentration des textes sur un thème unique : la mort. L'œuvre est dédiée à Benjamin Britten, qui a dirigé la première représentation à l'Ouest (Aldeburgh, le 14 juin 1970). Une symphonie écrite pour l'effectif limité d'un orchestre de chambre est peu habituelle. L'orchestration n'est que pour des cordes, célesta et des instruments à percussion légers, qui sont utilisés avec une individualité frappante. Les solistes, une soprano et une basse, qui ne sont unis que dans deux des mouvements, chantent des vers de quatre poètes : Wilhelm Küchelbecker, Apollinaire, Lorca et Rilke.

1. *De Profundis* (Lorca) - basse : un poème qui pleure les morts de la Guerre Civile espagnole.
2. *Malaguena* (Lorca) - soprano : ironiquement, le rythme des danses traditionnelles espagnoles est prêté à une Mort personnifiée qui rentre et sort des tavernes.
3. *La Loreley* (Apollinaire) - soprano et basse : un dialogue entre la nymphe des rivières et l'évêque qui vient l'absoudre, tombe amoureux d'elle mais se trouve rejeté en faveur de son vrai amour.
4. *Le Suicidé* (Apollinaire) - soprano : le chant des trois lys (les mots "tri lili" reviennent souvent) qui fleurissent sur la tombe du suicidé.
5. *En garde* (Apollinaire) - soprano : une femme attend de recevoir un soldat qui va bientôt mourir : "Mon bien aimé et frère..."
6. *Madame, Voyez!* (Apollinaire) - soprano et basse : "Pardonnez-moi, n'avez vous rien perdu?" "Rien - seulement mon coeur, ha, ha! ..."
7. *A la Santé* (Apollinaire) - basse : "Ils m'ont tiré jusqu'ici pour mourir. Dieu, aie pitié, enlève-moi cette couronne d'épines!"
8. *Réponse des Cosaques zaporogues au Sultan de Constantinople* (Apollinaire) - basse : "Vous êtes pire que Barabbas, compagnon de Belzebuth, mangeur de sâletés, fêtez votre Sabbat sans nous!..."
9. *O Delvig, Delvig!* (Küchelbecker) - basse : "O, mon ami, malgré la persécution, l'immortalité récompense des actes vertueux".
10. *La Mort du Poète* (Rilke) : soprano : "La figure du poète mort ressemblait aux grandes dimensions qui maintenant l'entourent.
11. *Pièce finale* (Rilke) - soprano et basse : "Lorsque nous pensons être à mi-chemin dans la vie, la Mort ose pleurer dans notre for intérieur".



# Harmonie Piano

Accords - Restauration - Réglage - Harmonisation

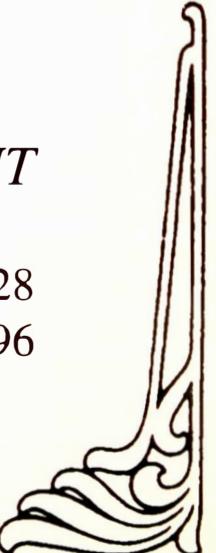
Ventes Neufs et Occasions - Location

Toutes marques sur commande



16, Boulevard du Fossan  
MENTON

*D. DUTHOIT*



Tél : 93.57.08.28  
Fax : 93.57.17.96



## Philippe BENDER

Né en 1942 à Besançon, où il a commencé ses études musicales, Philippe Bender a complété ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, obtenant trois premiers prix en 1959. Il a également suivi des cours à la Hochschule für Musik de Fribourg en Brisgau puis à la Juilliard School de New York dont il est diplômé. Avant de devenir chef d'orchestre, en tant que flûtiste concertiste, il est lauréat de plusieurs concours internationaux. Lauréat du Concours de Besançon pour jeunes chefs d'orchestre en 1968 et gagnant le Premier Prix, Médaille d'Or, du prestigieux Concours Mitropoulos de New York en 1970, il est engagé comme chef-assistant au New York Philharmonic où il travaille sous la direction de Léonard Bemstein et Pierre Boulez. Depuis, il a dirigé les plus grands orchestres.

## ORCHESTRE REGIONAL CANNES PROVENCE ALPES COTE D'AZUR

Créé sous sa forme actuelle d'Orchestre Régional en 1975, il a succédé à l'ancien ORTF implanté à Nice depuis 1934. C'est en 1980 que des accords passés entre l'Etat et la Ville de Cannes ont transféré son siège dans cette ville. Placé dès son origine sous la direction de Philippe Bender, l'orchestre a participé à de nombreuses émissions de télévision et de radio, enregistré trois disques et réalisé plusieurs grandes tournées à l'étranger. Il assure des prestations régulières dans la Région Provence Alpes Côte d'Azur et participe à de nombreux festivals, tout en réservant dans ses programmes une place importante à la création contemporaine.





## Vladimir SPIVAKOV

Né à Oufa dans l'Oural, en 1944, au sein d'une famille de musiciens, Vladimir Spivakov gagne son premier concours important à l'âge de 13 ans lorsqu'il est toujours étudiant au Conservatoire de Leningrad. Il entre ensuite au Conservatoire de Moscou dans la classe du Professeur Yuri Yankelevitch ; il suit également les cours de David Oistrakh en auditeur libre. Puis Vladimir Spivakov remporte le 1<sup>er</sup> Prix du Concours de Montréal (où Gidon Kremer a reçu le 2<sup>o</sup> prix et Miriam Fried le 3<sup>o</sup>), du Concours Long-Thibaud à Paris et du Concours Tchaikovsky à Moscou. En 1975, à la suite de sa première visite aux Etats Unis, il reçoit des invitations des orchestres les plus prestigieux : il se produit avec l'Orchestre symphonique de Chicago, ceux de Los Angeles, New York, Londres, Amsterdam, Vienne, Berlin, et les plus grands chefs de direction (Abbado, Giulini, Solti, Bernstein, Ozawa, Maazel). Chef d'orchestre autant que violoniste, en 1979 Vladimir Spivakov fonde son propre orchestre de chambre, *Les Virtuoses de Moscou*, qui est bientôt reconnu partout pour son excellence. Invité par la Fondation Prince Philip d'Asturies, l'orchestre s'installe en Espagne en 1990 et depuis continue à donner de nombreux concerts. En 1989, Vladimir Spivakov devient Directeur artistique du Festival de Marbella (Espagne) ainsi que du Festival International de Colmar où il invite non seulement des artistes de renommée confirmée mais également de nombreux jeunes musiciens de talent exceptionnel.

## Sergei BEZRODNY

Né en 1957 dans une famille de musiciens, Sergei Bezrodny a étudié le piano au Conservatoire Tchaikovsky de Moscou dans la classe d'Evgueni Malinine. Il a été claveciniste dans l'Orchestre de Chambre de Moscou sous la direction de Rudolf Barshai puis en 1982 devient le claveciniste de l'orchestre de Vladimir Spivakov, *Les Virtuoses de Moscou*. Sergei Bezrodny est le partenaire de récital de Vladimir Spivakov. Ils ont joué ensemble dans le monde entier et, plus récemment, au Lincoln Center à Washington et au Théâtre des Champs Elysées à Paris. Leur dernier disque pour BMG, *Méditation*, sorti en avril 1995, connaît un grand succès.



SAMEDI

5

AOUT

3<sup>me</sup> SOIREE

VLADIMIR SPIVAKOV

violon

SERGEI BEZRODNY

piano

**Sonate en sol majeur K.379**

W.A.MOZART  
(1756-1791)

*Adagio*  
*Allegro*  
*Andantino cantabile*

Composée à Vienne entre mars et juillet 1781 en même temps que trois autres sonates pour violon et piano (K376, 377, et 380), cette œuvre résulte des recherches en profondeur en musique de chambre auxquelles Mozart s'est livré à cette époque, fuyant ainsi ses obligations d'écrire d'autres œuvres pour séduire le grand public viennois et aussi ses relations difficiles avec l'Archevêque Colloredo. Ici il ajuste, de façon définitive, le genre de la sonate pour violon et piano par l'autonomie dialoguante de chacune des voix : la même mélodie sera partagée en imitations, chaque instrument faisant respirer l'élaboration thématique selon son timbre propre, l'un en continuité, l'autre en mode de percussion chantante. L'*Adagio*, sur lequel la sonate débute dans un style proche de l'improvisation, est plein de mystère et même de menace, mais particulièrement remarquable dans cette œuvre insolite est l'*Allegro* hagard en sol mineur : son intense concentration, son énergie pleine de défi, sonnent comme un écho de la rupture de Mozart avec l'Archevêque.

**Sonate N° 2 Sz 76**

B. BARTOK  
(1881-1945)

*Molto moderato*  
*Allegretto*

Les deux sonates pour violon et piano ont été composées en 1922 à l'occasion des tournées à Londres et à Paris et créées par le compositeur lui-même en compagnie de la violoniste hongroise, Jelly d'Aranyi, à qui elles sont dédiées. Ce sont des compositions qui paraissent si libres qu'elles semblent presque être des improvisations, mais leur structure est riche et hautement colorée. La partie du piano, quoique complexe, est éclipsée par le violon qui tient le rôle principal. La deuxième sonate se démarque de la précédente par sa brièveté et son équilibre. Les deux parties instrumentales ne font pas appel au même matériau mais les harmonies se dessinent avec plus de relief, soulignées par des "doublures" au piano (une main doublant l'autre) et des textures que les dissonances ne parviennent pas à brouiller.

Entr'acte

**Suite espagnole**

M. DE FALLA  
(1876-1946)

*Le Cap mauresque*  
*Berceuse*  
*Chanson*  
*Asturienne*  
*Jota*  
*Polo*

Ces chansons populaires espagnoles ont été arrangées pour violon et piano par Pavel Kohansky. C'est relativement tard, dans le XIX<sup>me</sup> siècle, qu'est né un art musical spécifiquement espagnol ; jusque là, l'opéra italien régnait sur la vie musicale d'Espagne. Manuel de Falla, pendant son long séjour à Paris, subit l'influence de l'école française et ce n'est pas étonnant que ses compositions se tournent vers la scène et la musique vocale et que ses œuvres instrumentales soient surtout de la musique à programme.. Ces chansons populaires espagnoles illustrent très clairement cette tendance : quelques-unes contiennent des éléments du folklore espagnol - Jota et Polo, par exemple, viennent du folklore d'Andalousie - tandis que d'autres sont de véritables lieder.

**Suite italienne**

I. STRAVINSKY  
(1882-1971)

Introduzione (*Allegro molto*)  
Serenata (*Larghetto*)  
Tarantella (*Vivace*)  
Gavotta con due variazioni (*Allegretto - Allegretto piu tosto moderato*)  
Minuetto e Finale

Transcription pour violon et piano de cinq mouvements de la suite d'orchestre tirée de Pulcinella, réalisée par Stravinski en collaboration avec Samuel Dushkin en 1933. Stravinsky a écrit d'autres transcriptions de cette suite (dont une pour violoncelle et piano en 1932 avec Gregor Piatigorsky) mais cette dernière version reste la plus jouée du fait de la variété de ses divers moments : la pureté de la ligne mélodique (originellement dévolue au violon et au hautbois solo) rend également cette transcription plus immédiate au plan du rendu des timbres et du rythme.



Samson FRANÇOIS à son dernier concert au Parvis Saint-Michel  
(Photo Archives)

MARDI

8

AOUT

4<sup>me</sup> SOIREE

JEAN-PHILIPPE COLLARD

piano

*Ce récital est dédié au grand pianiste Samson FRANCOIS disparu il y a 25 ans*

**Thème et Variations**  
**Barcarolles N° 1 et N° 6**  
**Nocturnes N° 4 et N° 6**  
**Impromptu N° 2**

G. FAURE  
(1845-1924)

Malgré l'évolution dans l'œuvre pianistique de Fauré, son enracinement dans le langage romantique de Chopin et de Schumann, et les influences ultérieures de Debussy et le Groupe de Six, Saint Saëns affirmait "Fauré n'a pas d'âge et n'en aura jamais". Il restait l'ennemi de toute emphase, l'ami de la clarté mélodique et des subtilités de l'écriture harmonique.

Achevée en 1897, l'œuvre *Thème et Variations*, la seule tentative pianistique de Fauré dans le domaine de la grande forme, est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre du genre. Bien que l'architecture de l'ensemble soit sévère, chaque Variation apparaît comme un précieux morceau de caractère doté de sa personnalité propre.

Les *Barcarolles* - Fauré en a écrit 13, étalées sur ses longues années de composition : elles sont idéalement adaptées au caractère propre de son génie. La première, en la mineur, évoque des lagunes sereines, révélant les traits charmeurs et gracieux du jeune Fauré. La sixième, en mi bémol majeur, tout en retrouvant les eaux calmes de la première, révèle déjà la fermeté et la sobriété d'écriture caractéristique du dernier Fauré.

Les *Nocturnes*, également au nombre de 13, composés durant toute la vie de Fauré, sont plus longs, plus élaborés et plus profonds d'expression que les *Barcarolles*. Ce sont des études d'introspection musicale d'une grande profondeur expressive. Le quatrième, en si bémol majeur, est une image du bonheur de l'amour partagé et la limpidité de ses mélodies est rehaussée par un accompagnement suggérant des cloches lointaines. Le sixième, en ré bémol majeur, le plus célèbre de la série, fut composé à la même époque que *Thème et Variations*. Fauré s'exprime ici en un équilibre parfait entre les exigences d'une profondeur accrue de l'expression et celle d'une écriture pianistique encore très attachée à l'éclat des pièces précédentes.

Les *Impromptus*, contrairement aux *Barcarolles* et aux *Nocturnes*, ne couvrent pas toute la carrière de Fauré, mais se répartissent en deux groupes de trois, séparés par plus de 20 ans. Le second, en fa mineur, est l'une des pièces les plus aimées et les plus jouées de Fauré : plein de charme, c'est une sorte de tarentelle aérienne et impétueuse.

*Entr'acte*

**Ballade N° 3 en la bémol majeur Op 47**  
**Nocturnes N° 19 et N° 20**  
**4 Valses : Op posth 70 N° 2 et N° 3, Op 64 N° 1, Op 34 N° 2**  
**Scherzo N° 3**  
**Ballade N° 4 en fa mineur Op 52**

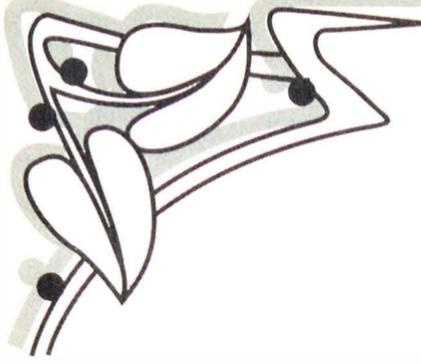
F. CHOPIN  
(1810-1849)

Les *Ballades* de Chopin sont des sortes de poèmes instrumentaux sans autre forme fixe que des retours thématiques, qui soulignent le climat rapsodique. La Troisième, composée en 1840-41, est dédiée à Mlle Pauline de Noailles, élève de Chopin. Pleine de charme poétique, d'une animation chaleureuse, et d'une rare vitalité, elle est, d'après Schumann, l'une des pages les plus originales de Chopin. La Quatrième, composée en 1842 et dédiée à la baronne Charlotte de Rothschild, est un chef-d'œuvre extraordinaire par son inspiration et son éloquence, par l'originalité de ses motifs et la richesse de son harmonie. Elle évolue librement vers la fantaisie, tantôt passionnée, tantôt triste, où Alfred Cortot trouve "les accents précurseurs de l'impressionnisme".

Les *Nocturnes* chez Chopin sont la version pianistique du *bel canto* avec ses recherches d'effets : accords arpégés, ornements, grands frissons, faux lyrisme : cependant ils restent comme le *patio* intérieur d'une sensibilité par ailleurs exigeante et pudique - l'ouverture sur la nuit libératrice. Ces deux *Nocturnes* sont des œuvres posthumes sans numéro d'Opus. Le N° 19, en ut mineur, fut composé en réalité dans la toute jeunesse, en 1827. "C'est beaucoup plus qu'une ébauche et cet essai a un pathétique qui ne se retrouve pas dans les premiers *Nocturnes*. Pour appuyer l'entrée de second thème, Chopin a inventé cette notation : *aspiratamente*. C'est peut-être la clef de ces jardins nocturnes..." (C. Bourniquel) Le N° 20, en ut dièse mineur, vraisemblablement composé au printemps de 1830, ne fut édité qu'en 1875.

Les *Valses* de Chopin, très différentes des valse viennoises, sont plus des poèmes, des épisodes charmants, que des pièces faites pour la danse. Composées à différentes époques de sa vie, elles sont aériennes, parfois brillantes, désinvoltes - et même mélancoliques ou nostalgiques, comme l'Opus 70 N° 2 (*Tempo giusto* en fa mineur), écrite vers 1841, que Chopin aimait particulièrement et d'où ressort magnifiquement le beau son lié du chant. L'Opus 70 N° 3 (*Moderato* en ré bémol majeur) est une des premières valse composées par Chopin, en 1829. Peu de pages ont gardé ce caractère juvénile en même temps que cette vitalité expressive. L'Opus 64 N° 1 (*Molto vivace* en ré bémol majeur), page brève et joyeuse, est parfois appelée "valse du petit chien" car Chopin l'aurait composée en regardant un petit chien tourner sur lui-même en tentant d'attraper sa queue! L'Opus 34 N° 2 (*Lento* en la mineur), dit *Valse du Regret*, que Chopin préférait aux autres et dont le thème est dans toutes les mémoires, fut composée en 1831 et dédiée à son élève, la baronne C. d'Ivry.

Les quatre *Scherzos* de Chopin n'ont aucun rapport avec le *Scherzo* de la sonate classique. Ce sont des pièces amplement développées, riches de fantaisie, souvent passionnées, parfois tragiques. Le N° 3 (*Presto con fuoco* en ut dièse mineur), page puissante dont le choral est un exemple des mélodies chantantes présentes elles aussi dans les *Scherzos*, fut composé en 1839 et dédié à Adolf Gutman, l'un des disciples favoris de Chopin.



HOTEL  
DES  
AMBASSADEURS



**Au cœur de la ville**  
49 chambres et suites dans l'élégance de la Belle Epoque



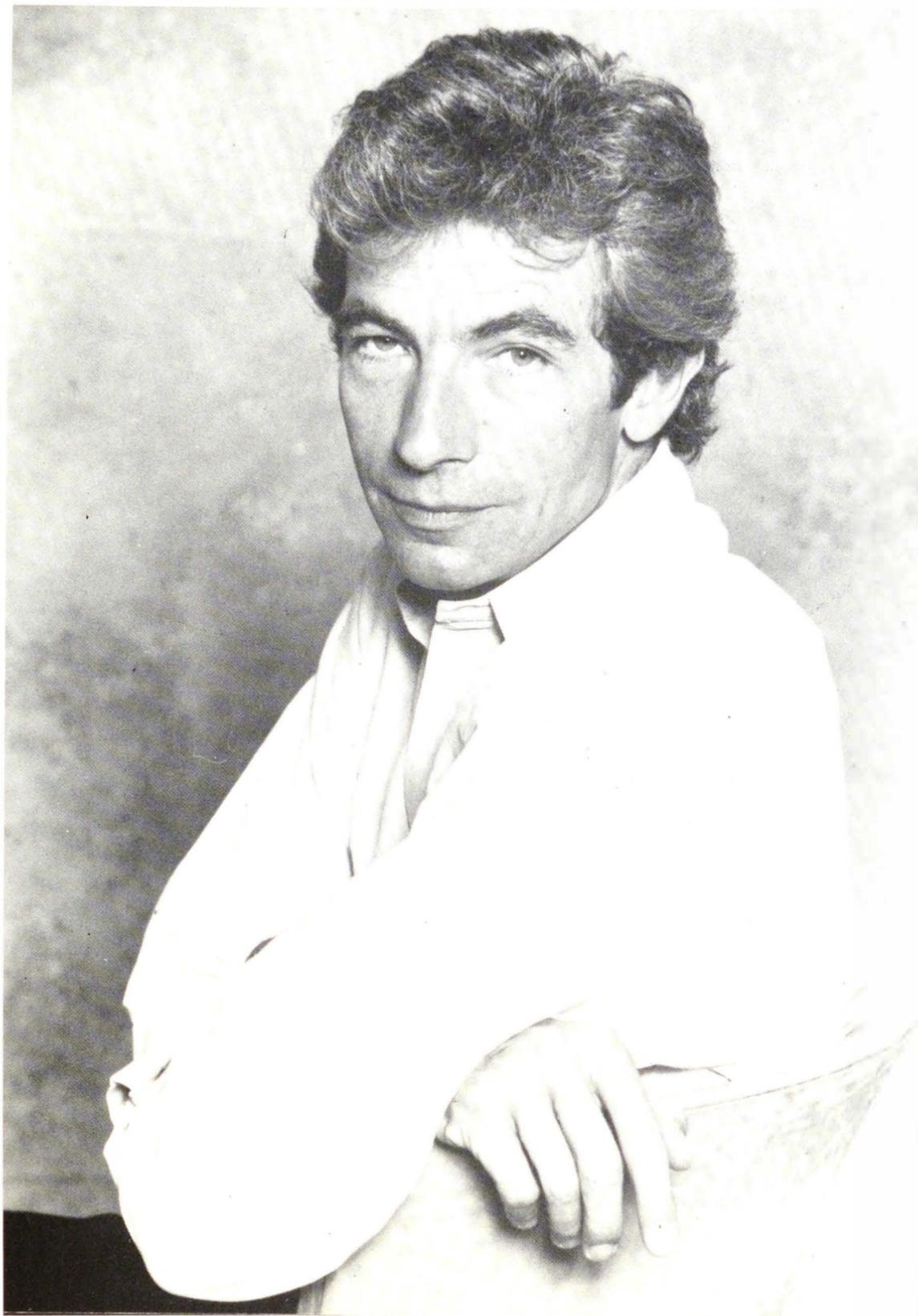
*Les Soupers du  
46<sup>e</sup> Festival de Musique de Chambre de Menton  
aux Ambassadeurs*

**Chaque soir après le Concert,**  
le restaurant de l'hôtel vous accueille autour du menu

*Faim de Musique*

Réservation au 93.28.75.75  
3, rue Partouneaux - 06500 Menton





### Jean-Philippe COLLARD

Jean-Philippe Collard a obtenu une première consécration dans l'abondante moisson de prix internationaux qu'il accumule, notamment le Grand Prix du Concours Marguerite Long-Jacques Thibaud et en 1970 le Grand Prix International Cziffra. Mais son véritable tempérament s'est révélé au contact du public, par l'intermédiaire du concert et du disque. Il parcourt l'Europe et joue régulièrement aux Etats Unis : avec l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre Symphonique de Boston, le New York Philharmonique... ainsi qu'en tournée avec l'Orchestre de Paris sous la direction de Semyon Bychkov. Il donne des concerts également en Extrême Orient : pendant la saison 1993/94 avec l'Orchestre du NHK, un récital à Hong Kong, plusieurs concerts à Singapour. Jean-Philippe Collard est invité chaque année aux grands festivals internationaux ; cette saison il sera à Berlin, Istanbul, Monte Carlo... En musique de chambre, il a pour partenaires privilégiés des artistes aussi renommés qu'Augustin Dumay, Michel Beroff, Gary Hoffman... Couronnée à diverses reprises aux Etats-Unis par le "Record of the Year" et en France par l'Académie du Disque Français, sa discographie ne cesse de grandir. Parmi les 50 disques qu'il a enregistrés, citons l'oeuvre intégrale pour piano et orchestre de Saint-Saens dont les cinq concerti avec le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction d'André Previn, les deux concerti de Ravel sous la direction de Lorin Maazel, ainsi que la Sonate de Liszt.



## ORCHESTRE FRANZ LISZT DE BUDAPEST

L'Orchestre de Chambre Franz Liszt s'est formé pendant la saison musicale 1962/63 avec des étudiants de l'Académie de Musique Franz Liszt de Budapest. L'Orchestre a pris le nom du grand compositeur pour rendre hommage à celui dont le génie a marqué la pédagogie musicale hongroise et rayonne sur la vie musicale du monde entier. Le répertoire de l'Orchestre embrasse presque toute l'histoire de la musique, de Monteverdi, Bach, Vivaldi et Mozart aux compositeurs de l'époque romantique et du XX<sup>e</sup> siècle. De nombreux enregistrements discographiques et radiophoniques témoignent du haut niveau artistique de l'Orchestre qui a créé de très nombreux disques pour Hugaroton, Erato, EMI et Angel et a reçu trois fois le Grand Prix de l'Académie du Disque de Paris et à deux reprises le titre "Le disque de l'année" en Hongrie. L'Orchestre effectue régulièrement des tournées dans presque tous les pays européens et est invité aux festivals les plus importants. Sa première tournée d'outre-mer, couronnée de grands succès, a eu lieu en 1975 ; depuis il a été applaudi par un public enthousiaste dans plus de 200 villes des Etats-Unis et du Canada. Au Japon il a débuté avec une tournée en 1979 et en Australie en 1982. L'Orchestre a réalisé des enregistrements et donné des concerts avec des solistes de renommée mondiale, tels que Maurice André, Martha Argerich, Jean-Pierre Rampal, Rostropovich... Le directeur de l'Orchestre Franz Liszt, Janos Rolla, membre fondateur de l'ensemble, compte parmi les plus éminents violonistes hongrois et se produit aussi comme soliste avec l'Orchestre.

VENDREDI

11

AOUT

5<sup>me</sup> SOIREE

# ORCHESTRE FRANZ LISZT DE BUDAPEST

Leader : Janos ROLLA

## 10 Duos pour deux violons Sz 98 (arrangement pour ensemble de violons)

B. BARTOK  
(1881-1945)

Les quarante-quatre duos, écrits en 1931, remplissent une fonction similaire à celle de *Pour les enfants* en fournissant du matériel pour l'enseignement, "afin que les élèves, dès leurs premières années d'études, puissent jouer des œuvres dans lesquelles se trouvent la simplicité naturelle de la musique du peuple et aussi ses particularités mélodiques et rythmiques" (B.Bartok). Cependant ils ont l'avantage d'une technique très évoluée de l'harmonie et du contrepoint qui leur donne un son tout à fait contemporain. Les mélodies elles-mêmes sont traitées avec une plus grande liberté, fragmentées et développées, plutôt que laissées intactes, ce qui leur donne quelque chose en commun avec *Improvisations sur les chansons paysannes hongroises*. Les pièces sont empruntées au répertoire populaire de chansons et danses d'origine hongroise, roumaine, serbe, slovaque ou ruthène et, lorsqu'elles sont présentées en récital, il faut choisir des 44 un nombre plus petit pour former un groupe effectif de ces délicieuses miniatures qui sont destinées à transmettre toute la richesse de la musique populaire aux jeunes instrumentistes et qui contiennent l'essence de la musique de Bartok.

## Divertimento pour cordes

B. BARTOK

*Allegro ma non troppo*

*Molto adagio*

*Allegro vivace*

Ecrite à Saanen en 1939, cette œuvre est dédiée au chef d'orchestre Paul Sacher qui l'a commissionnée pour son Orchestre de Chambre de Bâle. C'est une confirmation de la théorie que les événements externes n'ont aucun effet sur le caractère de la musique d'un compositeur : presque mozartienne dans sa vivacité, spontanée et gaie, l'œuvre ne reflète pas les inquiétudes de Bartok pour la civilisation européenne qui se trouvait cet été là au bord de la destruction. Le langage et les harmonies sont simples, les lignes contrapuntales claires et le dessin structurel libre de complexités. Seul le mouvement central possède quelques moments introspectifs, sans lesquels c'est un divertimento au sens réel du mot, réminiscent du concerto grosso du XVIII<sup>me</sup> siècle, qui n'offre pas de barrières à la compréhension mais qui a une attraction qui dure : maintes auditions ne ternissent pas sa fraîcheur ; il y a des mélodies qu'on peut fredonner mais qui n'excluent pas une certaine profondeur. "Harmonieuse synthèse des éléments harmoniques, rythmiques, mélodiques qui marchent de front ... c'est peut-être la marque la plus frappante du génie de Bartok". (Honegger).

*Entr'acte*

## Souvenir de Florence Op 70

P.I. TCHAIKOVSKY  
(1840-1893)

*Allegro con spirito*

*Adagio cantabile e con moto*

*Allegro moderato*

*Allegro vivace*

Tchaikovsky a écrit peu de musique de chambre : trois quatuors à cordes, un trio pour piano et ce sextuor à cordes (pour deux violons, deux altos et deux violoncelles), qui ont néanmoins joué un rôle essentiel dans la naissance de la musique de chambre en Russie. En 1890, Tchaikovsky part pour Florence où il écrit en six semaines son opéra *La Dame de Pique*, et dès son retour commence à composer ce sextuor dont la clarté et la fraîcheur contrastent avec le ton plus sombre de l'opéra - c'est donc non seulement un souvenir de Florence mais un souvenir de la naissance heureuse d'un opéra (dont on entend une phrase dans le coda du premier mouvement) dans cette ville qu'il aimait. L'œuvre est dédiée à la Société de Musique de Chambre Russe, qui l'avait commandée, mais est destinée plutôt à la protectrice bien aimée de Tchaikovsky, Madame von Meck. Le compositeur sera cruellement blessé lorsque, faisant foi à des rumeurs, elle rompra définitivement avant même la création du *Souvenir*. Œuvre aimable et de bon ton, qui "sonne" remarquablement bien, elle figure en bonne place dans l'histoire de ce genre typiquement post-romantique inauguré par Brahms en 1860 et clos par Richard Strauss avec le splendide prélude de *Capriccio* en 1942.



### Pietro DE MARIA

Né en 1967, Pietro De Maria est diplômé du Conservatoire de Venise ; il a poursuivi ses études avec Maria Tipo à Genève où il a obtenu en 1988 le 1<sup>o</sup> Prix avec distinction. Il a été lauréat d'autres concours importants et, en 1990, finaliste du Concours Tchaikovsky à Moscou gagnant le Prix des Critiques ainsi que le Prix Spécial du Jury. Ce succès a été suivi par le 1er Prix du Concours Dino Ciani à Milan. Pietro De Maria a déjà joué avec de nombreux orchestres en Italie et à l'étranger - l'Orchestre du Mai Musical de Florence, l'Orchestre National de la RAI, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Stockholm - sous la direction de chefs tels que Gary Bertini, Sergiu Comissiona, Bruno Giuranna, Peter Maag et Lü Jia. Il a fait ses débuts en Allemagne en 1991 avec un récital à la Herkules-Saal à Munich et en 1992 a obtenu un grand succès en tournée en Amérique du Sud avec l'Orchestre de Chambre de Padua sous la direction de Bruno Giuranna. Plus récemment, il a participé au Festival de Newport aux Etats-Unis, au Festival Chopin à Paris, au Festival de La Roque d'Anthéron et au MIDEM à Cannes. Il a donné un récital des œuvres de Schubert et Ravel à Boston, USA, qui a aussi été enregistré par la Radio WGBH. Il a également enregistré pour des radios suisse et suédoise. En juin 1994, Pietro De Maria a gagné le 1<sup>o</sup> Prix du Concours Geza Anda à Zurich ainsi que le Prix du Public pour son interprétation du 2<sup>o</sup> Concerto de Brahms en finale. De nombreux concerts dans les centres les plus importants d'Europe suivent ce succès : Salzbourg, Vienne, Budapest...

LUNDI

14

AOUT

6<sup>me</sup> SOIREE

PIETRO DE MARIA

piano

### Phantasiestücke Op 12

R. SCHUMANN  
(1810-1856)

*Des Abends*  
*Aufschwung*  
*Warum?*  
*Grillen*  
*In der Nacht*  
*Fabel*  
*Traumes Wirren*  
*Ende vom Lied*

Schumann a composé cette œuvre pendant les années noires de sa séparation de Clara, à un moment de répit lors du passage en 1837 de la charmante pianiste anglaise, Anna Laidlaw, à qui ces huit pièces sont dédiées. Cette dédicace est un souvenir de quelques promenades sentimentales dans les environs romantiques de Rosenthal, une pensée tendre et reconnaissante pour quelques heures de joie calme. L'œuvre a de fugitifs accents de paix, de bonheur, d'humour même, que Schumann avait depuis bien longtemps oubliés. Pourtant, les *Phantasiestücke* nous livrent un monde schumannien toujours fidèle à ses cauchemars, tourné vers la nuit (*In der Nacht*), les rêves confus (*Traumeswirren*), la mélancolique ironie (*Grillen*). Dans ce sombre univers, l'éternel "Pourquoi?" (*Warum?*) reste sans réponse.

### Gaspard de la Nuit

M. RAVEL  
(1875-1937)

*Ondine : lent*  
*Le Gibet : très lent*  
*Scarbo : modéré*

Cette œuvre, achevée en 1908, qui évoque d'une manière splendide et impressionnante les frayeurs de la nuit, est l'une des meilleures compositions de Ravel. Il y explore de nouvelles possibilités de la sonorité pianistique et exige de l'interprète des capacités techniques extraordinaires. Cependant les difficultés techniques ne relèvent nullement de la virtuosité gratuite, mais servent avec succès à exprimer le message de l'œuvre. Selon Alfred Cortot, ces trois poèmes (d'après Aloysius Bertrand) traduits en musique viennent enrichir la littérature pour piano de notre époque de l'un des exemples les plus étonnants qui soient de "l'inventivité" instrumentale.

*Entr'acte*

### Carnaval Op 9

R. SCHUMANN  
(1810-1856)

*Préambule - Pierrot - Arlequin - Valse noble - Eusebius - Florestan - Replique - Papillons - Lettres dansantes*  
*Chiarina - Chopin - Estrella - Reconnaissance - Pantalon et Colombine - La Valse allemande - Paganini - Aveu*  
*Promenade - Pause - Marche des Davidsbündler contre les Philistins*

1835, Clara est encore une enfant et Schumann s'éprend d'Ernestine von Fricken qui lui apporte le refuge féminin dont il a toujours ressenti le besoin, et cet amour passager porta un fruit précieux : le *Carnaval Op 9, scènes mignonnes sur quatre notes*. Fête de masques : au milieu de personnages fantasques ou énigmatiques se dessinent pour la première fois les silhouettes d'Eusebius et de Florestan. En 1834, dans le premier numéro de sa revue musicale, *Neue Zeitschrift für Musik*, Schumann introduit les personnages du *Davidsbund*, association purement imaginaire destinée à combattre les Philistins de l'art. Il y est lui-même représenté sous les deux noms d'Eusebius et de Florestan, dont les contradictions sont parfois surmontées par l'intervention de leur conciliateur, Maître Raro - intervention aussi peu fréquente que son nom l'indique. Désormais, le mélancolique *adagio* de l'un, le *passionato* de l'autre, seront la marque infallible des œuvres schumanniennes. Le *Carnaval* est la première œuvre dans laquelle Schumann donne la pleine mesure de son génie. Entre le majestueux *Préambule* et la *Marche finale des Davidsbündler*, dix-huit épisodes témoignent d'une richesse, d'une variété d'imagination musicale prodigieuse. Quatre notes qu'on retrouve à la base de toutes les pièces donnent matière aux métamorphoses les plus imprévues. Ces notes forment un nom (la-A, mi bémol-S, do-C, si-H) : Asch est le nom de la ville où résidait Ernestine. D'un tourbillon de l'imagination fait de bouffonnerie, de pastiche, de rêverie, surgit tout un défilé de masques et de portraits, qui se croisent, se suivent, se rejoignent - avant de se réunir enfin au Finale en une *Marche* carnavalesque et guerrière. On reconnaît alors en eux les Davidsbündler qui, pleins d'entrain, de mordant et d'impertinente désinvolture, mènent contre les Philistins un assaut triomphal.



### Paul MEYER

Né en Alsace en 1965, Paul Meyer a étudié la clarinette aux Conservatoires de Paris et de Bâle et obtient à 17 ans le Premier Prix du Concours de Jeunes Musiciens ainsi qu'un Deuxième Prix au Concours International de l'Eurovision. Après les débuts remarquables à New York en 1984, année où il remporte le prestigieux concours "Young Concert Artists", Paul Meyer commence une carrière internationale. Encouragé très tôt par Benny Goodman, il joue aussi avec des musiciens illustres : Yo-Yo Ma, Isaac Stern, Jean-Pierre Rampal (avec qui il enregistre les concertos de Krommer et de Danzi pour Denon), Maria-Joao Pires, Barbara Hendricks, Rostropovich ... Il participe à plusieurs grands festivals européens et joue avec des orchestres prestigieux sous la direction de chefs célèbres tels que Nagano, Menuhin, Salonen. Plus récemment il a joué au Carnegie Hall à New York, à l'Opéra de Sydney, à Tokyo. Passionné de musique contemporaine, il crée le concerto de Gerd Kühr au Festival de Salzbourg en 1991 avec l'Orchestre de la Radio de Vienne - et Luciano Berio écrit un concerto qui lui sera dédié. Ses enregistrements pour Erato, Denon et Sony lui ont valu les éloges de la presse et de nombreuses récompenses, dont le Prix de la Critique et Diapason d'Or. Paul Meyer est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

### Eric LE SAGE

Né en 1964 à Aix-en-Provence, Eric Le Sage a fait ses études au Conservatoire de Paris où il obtient des premiers prix de piano et de musique de chambre. Parallèlement il étudie à Londres avec Maria Curcio. En 1985 il remporte le Premier Prix du Concours International de Porto et en 1989 celui du Concours International Robert Schumann ; l'année suivante le 3<sup>me</sup> Prix du Concours de Leeds lui est décerné. Depuis, Eric Le Sage a participé à de prestigieux festivals en France et depuis 1991 a joué en solo ou musique de chambre dans plus de 50 pays avec Paul Meyer, Marc Coppey, Miguel Da Silva, Raphaël Oleg... Il est l'invité de grands orchestres tels que la Philharmonie de Dresde, l'Orchestre de la Radio de Budapest, l'Orchestre de la Radio-Télévision des Pays Bas ... Eric le Sage enregistre pour K617, Auvidis et Denon.



### Miguel DA SILVA

Né à Reims en 1961, Miguel Da Silva commence ses études musicales au Conservatoire de cette ville avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Elève de Serge Collot et de Maurice Crut, il y obtient les premiers prix de musique de chambre et d'alto. En 1985, il remporte le premier Grand Prix spécial de la SACEM au Concours International de Musique de Chambre de Paris en formation de sonate. Miguel Da Silva fonde avec trois amis le quatuor à cordes Ysaye qui a gagné plusieurs concours internationaux (Portsmouth, Evian) et réussit une carrière internationale. Par ailleurs, Miguel Da Silva se produit en soliste ou dans d'autres formations, avec des partenaires tels que Michel Portal, Raphaël Oleg... et bien sûr Paul Meyer et Eric Le Sage. Après un premier disque chez Harmonia Mundi, le Quatuor Ysaye a signé un contrat d'exclusivité avec Decca ; ils ont déjà enregistré les quatuors de Ravel, Debussy et Mendelssohn et Miguel da Silva apporte sa collaboration à d'autres enregistrements. Depuis 1994, il est également professeur de musique de chambre au CNSM de Paris.

MERCREDI

16

AOUT

7<sup>me</sup> SOIREE

PAUL MEYER *clarinette*

ERIC LE SAGE *piano*

MIGUEL DA SILVA *alto*

### Märchenerzählungen Op 132

R. SCHUMANN  
(1810-1856)

*Lebhaft, nicht zu schnell*  
*Lebhaft und sehr markirt*  
*Ruhiges Tempo, mit zartem Ausdruck*  
*Lebhaft, sehr markirt*

Pendant ses derniers mois de lucidité en 1853, Schumann compose avec une facilité déconcertante de nombreuses œuvres, dont ces "Récits de contes de Fées" qu'il écrit en octobre. Clara les joue pour lui, avec le violoniste Becker et le clarinettiste Kochner, le 23 octobre. Breitkopf et Härtel éditeront la partition en février 1854 et le 20 il en offre un exemplaire au dédicataire, Albert Dietrich. Sept jours plus tard, il se jette dans le Rhin. Schumann utilise ici la formation si rare et précieuse du *Trio "des Quilles"* de Mozart, et fait appel à la clarinette en si bémol qui est le ton principal du cycle. L'œuvre plonge dans l'univers merveilleux des vieilles légendes allemandes. La rêverie du premier morceau est suivie par une page pleine d'humour, dont une partie évoque irrésistiblement l'histoire de Rumpelstilzchen tapant du pied. Puis vient un duo lyrique, et l'atmosphère calme et chantante du dernier morceau se termine quand-même avec une coda brillante et optimiste.

### Trio en mi bémol majeur, "des Quilles" K.498

W.A. MOZART  
(1756-1791)

*Andante*  
*Menuet et Trio*  
*Rondo : Allegretto*

Selon la tradition, ce Trio, de 1786 dédié à Franziska von Jacquin, aurait été conçu ou mis au net durant une partie de quilles dans le jardin des Jacquin, d'où son surnom. Cette anecdote, vraie ou non, est moins importante que la dédicace à un membre de la famille Jacquin. Sans doute a-t-il été exécuté par Franziska au piano, Mozart à l'alto et Jacquin (ou Anton Stadler) à la clarinette. L'amitié maçonnique et ses attributs ordinaires, la clarinette et le ton de mi bémol majeur, sont présents dans cette œuvre conçue loin de toute contrainte, dans la plus complète liberté. Toute imprégnée de tendresse - dont l'effusion est si pleine qu'elle a le timbre et la couleur de la sensualité heureuse : le timbre et la couleur de la clarinette elle-même - de poésie bucolique, elle renonce à l'éclat de la virtuosité, aux tempos contrastés, dans ses trois mouvements si proches l'un de l'autre, aussi proches que le sont les trois instruments qui évoluent dans une tessiture "centrale". Seul Schumann reprendra cette formation dans ses *Märchenerzählungen*.

*Entr'acte*

### Grand Duo concertant pour clarinette et piano en mi bémol majeur Op 48

C.M. von WEBER  
(1786-1826)

*Introduction*  
*Andante con moto*  
*Allegro*

Achevée à Berlin en novembre 1816, cette œuvre est l'une des compositions de musique de chambre les plus intéressantes de Weber. D'après John Warrack : "Ce n'est pas une sonate pour clarinette avec accompagnement de piano, mais une œuvre concertante de grande envergure pour deux virtuoses, et toute la musique se déploie dans ce sens... Chose tout à fait caractéristique, ce fut en donnant à leurs relations un aspect théâtral plutôt qu'en les mariant en un concept abstrait que Weber a trouvé l'inspiration la plus puissante". Dans toute l'œuvre on relève un grand nombre de gammes brillantes mais également une réelle inspiration mélodique, surtout dans le deuxième mouvement, et l'écriture du rondo final est du style "brillant" et le plus divertissant de Weber.

### Quatre pièces pour clarinette, alto et piano Op 83

M. BRUCH  
(1838-1920)

*N° 2 : Allegro con moto en si mineur*  
*N° 3 : Andante con moto en ut mineur*  
*N° 5 : Mélodies roumaines - Andante en fa mineur*  
*N° 7 : Allegro vivace ma non troppo en si majeur*

Les œuvres de musique de chambre de Max Bruch sont peu connues. Les *Huit Pièces Op 83*, dont quatre sont proposées ici, font partie de ce qu'il y a de plus raffiné dans ce domaine et se distinguent par quatre critères : ce sont des pièces de caractère, qui reflètent une dernière fois l'aspect sensitif, émotionnel du romantisme ; elles se situent toutes, à l'exception du N° 7, dans la tonalité mineure ; Bruch a composé toutes les figures selon les possibilités spécifiques des instruments et a trouvé pour chacun son expression la plus chaude. Les influences de Brahms sont incontestables, surtout dans le N° 2. La structure du N° 3 - le contraste du rhapsodique (alto et piano) et du lyrique (clarinette et piano) - est intéressante. Le N° 5 montre l'influence du folklore roumain, un aspect dont Bruch a souvent tenu compte. Le N° 7 se caractérise par une vivacité charmante, presque mendelssohnienne.



### Zoltan KOCSIS

Né à Budapest en 1952, Zoltan Kocsis a commencé à étudier le piano dès l'âge de cinq ans et entre en 1968 à l'Académie Franz Liszt de Budapest où, à la fin de ses études en 1973, il devient lui-même professeur. Il donne également des master-classes chaque année au mois d'août à Szombahely dans l'ouest de la Hongrie. Zoltan Kocsis, lauréat des concours Kossuth et Franz Liszt, est invité par les orchestres les plus prestigieux : ceux de Berlin, Chicago, Los Angeles, New York, Londres, Vienne. Il effectue régulièrement des tournées en Europe, aux États Unis, au Canada et au Japon, et participe à des grands festivals tels que Edimbourg, Salzbourg, Ravinia, Lucerne. Aux Festivals de Hohenems et Tours il a notamment donné des concerts de piano à quatre mains avec Svjatoslav Richter. Très attiré par le répertoire contemporain, il a donné la première mondiale de plusieurs compositions de son compatriote Gyorgy Kurtag. Il compose lui-même, et dirige : avec le chef d'orchestre, Ivan Fischer, il a fondé le Budapest Festival Orchestra, dont il est directeur artistique. Zoltan Kocsis a enregistré pour Hungaroton, Quintana, Denon et Philips ; il a actuellement un contrat d'exclusivité avec cette dernière. Son disque des œuvres de Debussy a reçu le Prix Gramophone en 1990. D'autres enregistrements ont reçu le Prix Edison et le Grand Prix de l'Académie Charles Cros.

VENDREDI

18

AOUT

8<sup>me</sup> SOIREE

ZOLTAN KOCSIS

piano

*Ce récital est dédié à la grande pianiste Hongroise,  
Annic FISCHER, qui nous à quittés ce printeùps*

### Préludes - Livre I

C. DEBUSSY  
(1862-1918)

L'art de Debussy a mûri. Il atteint sa perfection propre et même la perfection dans les deux livres de Douze Préludes pour piano. Suarès place *La cathédrale engloutie* parmi les plus belles pièces pour le clavier qu'il y ait en musique depuis les trois dernières sonates de Beethoven. Des rayons les ont pénétrés d'intelligence, auréolés du culte que l'auteur, comme un croyant, vouait à la nature. Il n'est guère de ses émissions subtiles ou secrètes qu'il n'ait captées, traduites en ces vrais poèmes musicaux. *Les Préludes* s'épanouissent aussi en variété, en une qualité proche de celle de Chopin, son grand modèle. La concentration debussyste y devient telle qu'on pense aux vers de Baudelaire sur "la forme et l'essence divine". Le premier livre, composé entre 1909 et 1910, comporte les douze pièces suivantes :

1. *Danseuses de Delphes* : pages majestueuses, inspirées par un "groupe" de trois danseuses, fragment sculptural du célèbre temple grec.
2. *Voiles* : image immatérielle des barques sur la mer - "ce toit tranquille où marchent les colombes" (Valéry)
3. *Le vent dans la plaine* : moissons, herbes couchées par une descente d'accords rapides en pianissimo ; puis accents soudains des grands "coups de bélier" du vent.
4. *Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir* : lourd de sens, riche de l'angoisse baudelairienne, charme troublant des vibrations et de la nuit - dès la première page la poésie flotte ...
5. *Les collines d'Anacapri* : dans ce souvenir d'un voyage en Italie règnent les oppositions de lumière et de mouvement.
6. *Des pas sur la neige* : solitude infinie, hésitations, comme un tendre et triste regret, mais toujours un grand calme.
7. *Ce qu'a vu le vent d'Ouest* : terrifiantes rafales de l'ouragan, de l'océan déchaîné ; la passion de l'auteur pour ces éléments fait qu'il leur prête les accents d'une épopée sauvage.
8. *La fille aux cheveux de lin* : paraphrase de la *Chanson Ecossaise* de Leconte de Lisle : "L'amour, au clair soleil d'été, avec l'alouette a chanté..."
9. *La sérénade interrompue* : adorable image-fantaisie d'un pauvre guitariste espagnol; la phrase un peu suppliante qu'il fredonne émerge des échos d'une Iberia populeuse.
10. *La cathédrale engloutie* : légende dans laquelle des trésors de la Ville d'Ys sont recouverts par la mer - mais Debussy arrache la Ville aux nappes sous-marines par un thème superbe, surgissant en coupole
11. *La danse de Puck* : un délicieux portrait musical du lutin espiègle immortalisé par *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.
12. *Ministrels* : esquisse dans la manière pince-sans-rire d'un Toulouse-Lautrec, d'une grâce enjouée et railleuse, au tempo retenu, modéré, mais étincelant.

*Entr'acte*

### Petite Suite Sz 105

B. BARTOK  
(1881-1945)

Ecrite en 1936, les six courts mouvements de cette Suite, œuvre pittoresque et insouciant, ne sont qu'une transcription de quelques-uns des *44 Duos pour deux violons*.

### En plein air Sz 81 (extraits) : Avec tambours et fifres - Barcarolla - Musiques nocturnes

Deux des cinq pièces écrites entre juin et août 1926 qui représentent un retour à la musique descriptive, absente des compositions pour piano de Bartok depuis *Burlesques* en 1908-1911. La Suite s'ouvre avec une pièce purement rythmique, *Avec tambours et fifres*, suivie d'une poétique *Barcarolla* aux relations tonales étonnamment libres. De loin le plus remarquable exemple est *Musiques nocturnes*, où Bartok donne libre cours à son extraordinaire sensibilité aux sons de la nature. Ici résonne cette merveilleuse musique nocturne qui a tenu une place si importante dans les compositions des deux dernières décennies de sa vie.

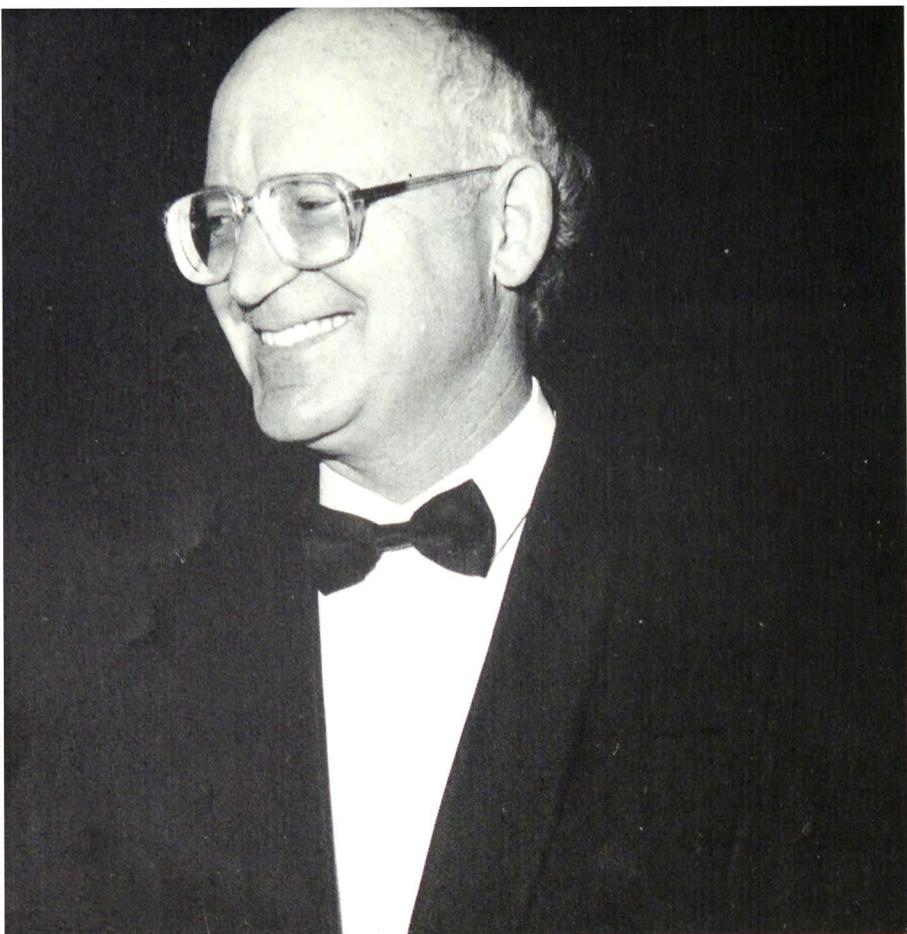
### Neuf Petites Pièces Sz 82 (extraits) : Menuet - Air - Tambourin

Bartok créa les *Neuf Pièces* le même soir que la *Sonate* et *En Plein Air*, le 8 décembre 1926, à Budapest. Ces pièces comme le *1<sup>er</sup> Concerto*, montrent pour la première fois la forte influence du contrepoint linéaire de J.S. Bach, et même des sources antérieures remontant jusqu'à Frescobaldi - par exemple dans l'*Air*.

### Sonate pour piano Sz 80

*Allegro moderato - Sostenuto e pesante - Allegro molto*

Œuvre la plus importante pour piano seul de Bartok, cette sonate, la seule pour piano qu'il écrivit, demeure l'un de ses messages les plus âpres et les plus dénués de compromis. Créée par le compositeur le 8 décembre 1926, cette sonate par sa concentration drastique, sa richesse d'invention, la maîtrise de la forme et sa nouveauté, ouvre la voie aux œuvres récentes - de Messiaen, Jolivet ou Boulez. Les contours folkloriques des mélodies de Bartok sont presque entièrement sublimés dans les premiers et derniers mouvements par des complexes tendus, impi-toyablement dissonants et percussifs. Le mouvement lent, quoique soutenu et introspectif, n'apporte aucune détente. L'énergie de la sonate balaie tout sur son chemin - c'est un chef-d'œuvre presque effrayant.



## Avner BIRON

Chef d'orchestre et flûtiste, Avner Biron est directeur et chef attitré de la Camerata d'Israël depuis sa fondation. Il est également Directeur de la Rubin Academy of Music and Dance à Jérusalem. Il a fait ses études de chef d'orchestre à l'Académie de Musique à Vienne et au Mozarteum à Salzbourg. Il a fondé l'Ensemble des Solistes de Galilée, avec lequel il a effectué des tournées aux Etats-Unis et au Canada, et dirigé des festivals importants en Israël. En tant que flûtiste il a joué avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël et l'Orchestre de Chambre d'Israël ; il est aujourd'hui soliste et professeur international.

## CAMERATA D'ISRAEL

L'un des orchestres de chambre les plus importants en Israël aujourd'hui, la Camerata d'Israël a été félicitée par les critiques et par le public pour ses interprétations des répertoires baroque, classique et moderne, ainsi que pour plusieurs créations de compositeurs israéliens. L'orchestre donne une centaine de concerts chaque année en Israël et à l'étranger. Le niveau exceptionnel de leurs représentations est atteint grâce au talent des musiciens et au travail méticuleux de leur Directeur Musical, Avner Biron, nommé récemment Directeur de l'Académie de Musique de Jérusalem. Plusieurs membres de l'orchestre étaient solistes dans des grands orchestres de l'ancienne Union Soviétique : ils poursuivent leurs carrières de solistes et de musiciens de chambre en Israël et à l'étranger. En 1994 et 1995 l'ensemble entreprend des tournées en France, Espagne, Allemagne et Belgique ainsi que l'enregistrement de cinq disques - des oeuvres baroques aux compositeurs contemporains - pour une société canadienne. Il ouvre la saison avec la célèbre Messe en si mineur de Bach et la clôture avec l'oratorio Saul de Handel.



DIMANCHE

20

AOUT

9<sup>me</sup> SOIREE

# CAMERATA D'ISRAËL

Direction : Avner BIRON

Soliste : Michael KUGEL *alto*

## Airs et Danses antiques - Suite N° 3

O. RESPIGHI  
(1879-1936)

Le nom de Respighi est surtout connu grâce à ces deux poèmes symphoniques - *Fontane di Roma* et *Pini di Roma*, mais il a composé d'autres œuvres orchestrales qui figurent très rarement aux programmes de concerts, dont ces *Airs et Danses antiques* pour luth. Echellonnés de 1917 à 1932, ils forment trois suites d'orchestres, dont le N° 3 comporte notamment deux danses très mélodiques, *Italiana* et *Siciliana*.

## “Kaddish” pour alto et cordes

M. KOPYTMAN  
(né 1929)

*Largo - Allegro - Andantino - Lento vivace*

Né en URSS en 1929, le compositeur Mark Kopytman s'est installé en Israël en 1972 et sa carrière prend ensuite des dimensions internationales. Ses œuvres sont jouées dans de nombreux pays et ont reçu plusieurs prix. Le “Kaddish” est basé sur le quatuor à cordes N° 2 (écrit en 1965 en mémoire de son père). En 1982, l'œuvre fut orchestrée pour violoncelle et cordes puis en 1992 pour alto et cordes. Les trois mouvements sont joués sans interruption comme une *cadenza* changeante : des monologues de l'alto alternent avec des dialogues entre l'alto et les autres cordes.

## Symphonie en ré mineur “La Casa del Diavolo” Op 12 N° 4

L. BOCCHERINI  
(1743-1805)

*Andante sostenuto - Allegro - Andante con moto - Andante sostenuto - Allegro*

Bien que les circonstances de la vie de Boccherini aient fait que la composition de musique de chambre ait été son occupation principale, il a cependant publié 18 symphonies et en a composé au moins huit autres. Ses symphonies en tonalités mineures sont parmi les plus intéressantes, par exemple dans l'utilisation de la forme cyclique. Ici, la même introduction lente est utilisée pour le premier mouvement et pour le dernier, lequel est une parodie d'un mouvement du ballet de Gluck (*Don Juan*), connu comme la “Danse des Furies” dans *Orphée*. Boccherini rend ainsi hommage à son illustre aîné qui n'avait jamais cessé de l'encourager. Boccherini a achevé cette œuvre fascinante, avec laquelle il s'élève au niveau de ses plus grandes compositions de musique de chambre, pendant qu'il était, en tant que violoncelliste et compositeur, au service de Don Luis d'Espagne.

*Entr'acte*

## “Chrisantemi”

G. PUCCINI  
(1858-1924)

On associe peu le nom de Puccini à la musique symphonique mais sa palette orchestrale est pourtant d'une richesse inouïe. “Chrisantemi”, pièce courte et lyrique, fut composée en 1890 à Milan en tant qu'élégie pour la mort du Duc de Savoie.

## Divertimento en si bémol majeur K.137

W.A. MOZART  
(1756-1791)

*Andante - Allegro di molto - Allegro assai*

Celui-ci est le deuxième de la série de trois divertimenti que Mozart composa à Salzbourg au début de l'année 1772. Par l'ensemble instrumental qu'elles mettent en jeu, ces trois œuvres sont bel et bien des quatuors à cordes, mais elles sont beaucoup plus jouées, et aimées, aujourd'hui, dans leur version pour orchestre. Ainsi par leur situation bâtarde entre le quatuor, le divertimento et la symphonie, ces trois œuvres nous amènent à une conclusion paradoxale : si elles sont bâtarde, c'est justement parce que Mozart à 16 ans s'engage à la recherche d'un caractère propre et plus intime de chaque genre en même temps qu'à la découverte du parti plus personnel qu'il peut en tirer. Le style des trois œuvres combine de diverses façons les procédés italiens aux emprunts faits à la manière de Michael Haydn dans ses séries de “Divertimentos en quatuor”.

## Quatuor à cordes en mi mineur (arrangement pour orchestre à cordes)

G. VERDI  
(1813-1901)

*Allegro - Andantino - Scherzo fuga : Allegro assai mosso*

En 1873, Verdi a conçu deux chefs-d'œuvre hors d'un théâtre : le *Quatuor à cordes* et le *Requiem*, qui témoignent d'un bouleversement profond de son style. Ce Quatuor, écrit à Naples pendant les répétitions prolongées d'*Aïda*, est l'unique exception instrumentale dans l'œuvre de Verdi. Il reflète les préoccupations expérimentales du musicien, nées d'un désir de tenir tête aux influences germaniques et d'égaliser la réforme wagnérienne; c'est une “étude” dans laquelle il consigne ses réflexions. L'harmonie est plus raffinée qu'auparavant, les accords et leurs enchaînements témoignant d'une tension accrue, d'exigences sonores inédites, plus subtiles qu'auparavant que Verdi cultivera sans cesse par la suite. L'œuvre annonce certaines recherches poursuivies dans *Otello*, et témoigne de cette urgence contrapuntique qui va engendrer les fugues du *Requiem* et de *Falstaff*.



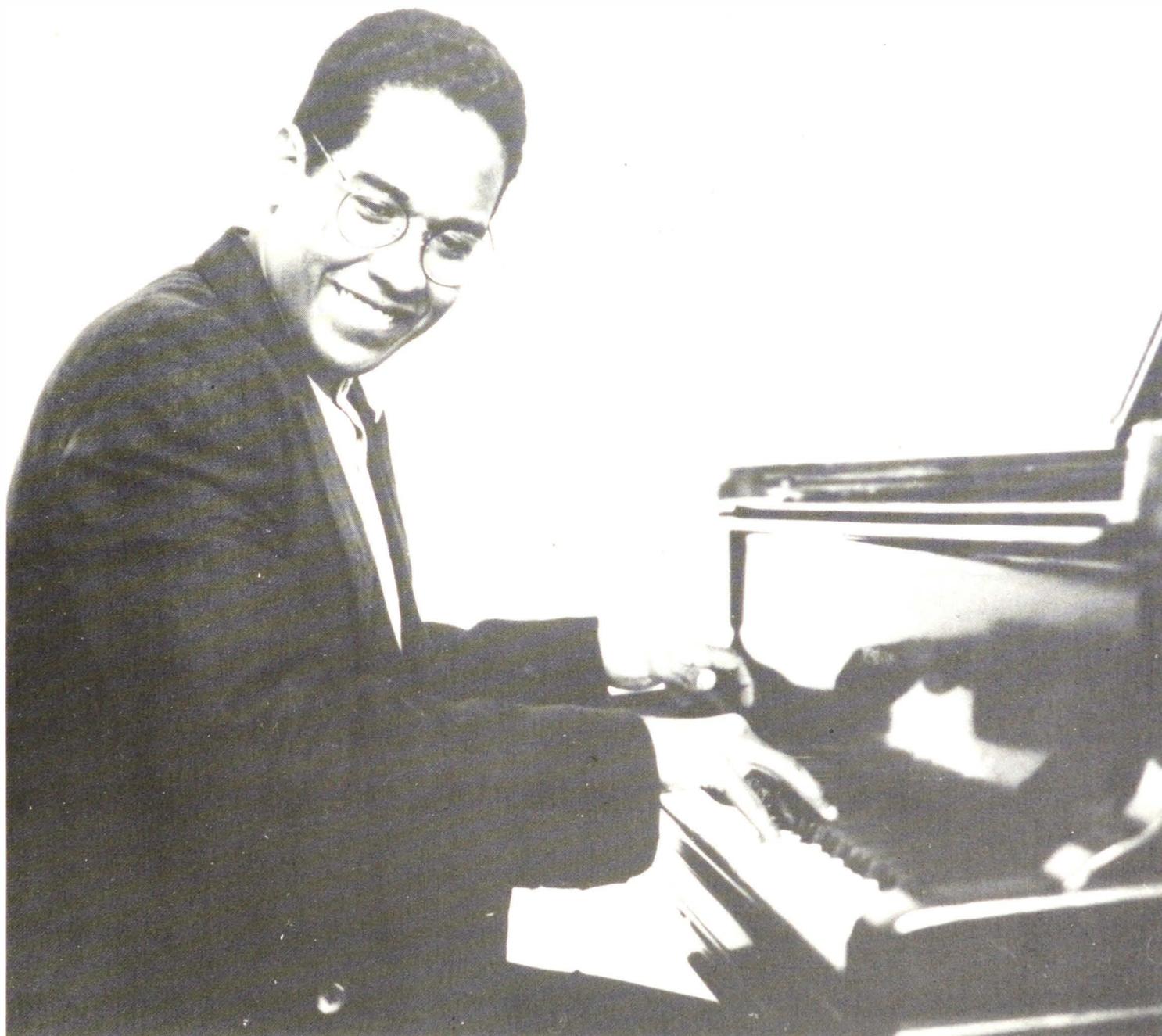
Le Parvis Saint-Michel en 1960 - (Photo d'archives)

MARDI  
22  
AOUT  
10<sup>me</sup> SOIREE

DANILO PEREZ

*piano de jazz*

*Jazz classique et latino-américain*



La musique a toujours été innée chez Danilo Perez. Né à Panama, il a reçu à l'âge de trois ans un jeu de bongos de son père, qui était chanteur et chef d'orchestre. Il a commencé à jouer du piano à l'âge de huit ans, étudiant le répertoire classique occidental au Conservatoire National à Panama. En 1985, il est parti aux Etats Unis pour étudier à la Berklee School à Boston où il a découvert le jazz. "La première fois que j'ai entendu jouer Bill Evans, j'ai été bouleversé", dit-il. "Je ne savais pas que le piano pouvait sonner si merveilleusement." Son professeur à Berklee, Donald Brown, a été une grande source d'inspiration. En 1987, il a délaissé ses études pendant quelques temps pour jouer avec Jon Hendricks. Un an plus tard, il divisait son emploi de temps entre terminer sa licence en composition de jazz à Berklee, jouer des claviers pour le trompettiste brésilien, Claudio Roditi, et entreprendre la direction de l'Havana-New York Music Ensemble de l'altise cubain, Paquito d'Rivera. L'album "Réunion" qu'il a enregistré avec d'Rivera et le trompettiste Arturo Sandoval a eu un grand succès. Son style éclectique et post-bop latin s'est développé encore davantage dans les années qui ont suivi qu'il a passées comme membre de l'orchestre du grand Dizzy Gillespie. Des tournées et des enregistrements de la légende de jazz, toujours innovante et sagace, ont révélé à Danilo Perez toutes les possibilités de jazz, et il a hérité de Dizzy l'esprit d'aventure musicale qui est évident dans tout son album "Journey".

"Sous les doigts du pianiste Danilo Perez, les notes dansent avec une facilité toute latine. Mais, derrière cette musique qui paraît couler de source, il y a un long travail de synthèse dans lequel se mêlent boléro, répertoire jazz, rythmes africains, blues...."



## Shlomo MINTZ

Né à Moscou en 1957, Shlomo Mintz émigre en 1959 en Israël où il étudie avec Ilona Feher, célèbre pédagogue hongroise de réputation internationale. A onze ans il fait ses débuts, sous la direction de Zubin Mehta, avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël puis, sur les conseils d'Isaac Stern et grâce à la Fondation Israël-Amérique, il poursuit ses études à la Juilliard School de New York dans la classe de Dorothy Delay. En 1973 il fait ses débuts au Carnegie Hall sous la direction de William Steinberg et trois ans plus tard en Europe. Il joue régulièrement sous la direction de Guilini, Abbado, Levi, Barenboim, Mehta... avec les Orchestres de Berlin, Vienne, Munich, St Petersburg, Paris, Philadelphie... tant en Europe qu'aux Etats-Unis, et au Japon. Sa discographie chez Deutsche Grammophon a été couronnée trois fois par le Grand Prix du Disque. De 1989 à 1993, il a été chef d'orchestre permanent de l'Orchestre de Chambre d'Israël dont il élargit le répertoire et à qui il donne une carrière internationale. Avec cet orchestre, il a enregistré pour la compagnie américaine Music Masters les dix premiers disques de l'intégrale des 110 concerts pour violon de Vivaldi. Il donne aussi des récitals et des concerts de musique de chambre. Shlomo Mintz joue le violon "Zahn" fait par Stradivarius en 1719 qui lui a été prêté par le Groupe LVMH/Moët Hennessy Louis Vuitton, et un alto Carlo-Giuseppe Testore de 1696 lui appartenant.

## Georges PLUDERMACHER

Né en France en 1944, Georges Pludermacher a fait ses études, récompensées par de nombreux prix, au Conservatoire National Supérieur de Paris avec Lucette Descaves, Jacques Février, Geneviève Joy et Henriette Puig. Lauréat des concours internationaux de Vianna da Motta et Leeds, il remporte l'unique prix du Concours Geza Anda en 1979. Depuis, il poursuit une carrière internationale, avec de grands orchestres, aux festivals prestigieux, et devient un partenaire recherché en musique de chambre : il a joué avec Nathan Milstein, Christian Ferras, les membres du Quatuor Amadeus ainsi qu'auprès des meilleurs artistes de sa génération. Son enregistrement des *Etudes* de Debussy a obtenu le Diapason d'Or, le Choc du Monde de la Musique et le Grand Prix de l'Académie du Disque français. Son enregistrement récent des *Variations Diabelli* de Beethoven a également reçu de nombreuses récompenses.



SAMEDI  
26  
AOUT  
11<sup>me</sup> SOIREE

SHLOMO MINTZ  
*violon*

GEORGES PLUDERMACHER  
*piano*

**Rondo brillant en si mineur Op 70**

F. SCHUBERT  
(1797-1828)

*Andante*  
*Allegro*

C'est en octobre 1826 que Schubert revint à une œuvre pour violon et piano - genre abandonné par lui depuis près de dix ans - avec ce Rondo, probablement écrit pour le jeune violoniste tchèque, Josef Slavik, qui l'a créé avec von Bocklet au piano, en présence du compositeur, dans les premiers jours de 1827 chez l'éditeur Artaria. L'*Andante*, en trois parties, repose sur une insistante figure rythmique donnant son impulsion à une mélodie que chante d'abord le violon puis, en un assombrissement, le piano. Le Rondeau proprement dit, *Allegro*, s'impose par la vivacité de son thème-refrain, d'allure hongroise, qui contraste avec le dramatisme antérieur ; il y a plusieurs épisodes dans l'esprit de la variation, juxtaposant mineur et majeur, lyrisme et bravoure instrumentale. L'œuvre est conçue pour deux virtuoses et témoigne de nouveauté et d'inspiration dans l'enchaînement des idées - toute l'originalité de l'écriture de Schubert.

**Sonate N° 1 en sol majeur Op 78**

J. BRAHMS  
(1833-1897)

*Vivace ma non troppo*  
*Adagio*  
*Allegro*

Cette première des trois sonates pour violon et piano de Brahms fut composée pendant le printemps et l'été de 1879 à Pörtlach, en Carinthie. Elle a été conçue dans la solitude et, comme tant d'autres œuvres de Brahms, après plusieurs essais ; elle fut créée par Brahms et le violoniste Hellmesberger à Vienne le 20 novembre 1879. On lui a parfois donné le surnom de *Regensonate* ("Sonate de la pluie"), car elle utilise dans les deux mouvements extrêmes un fragment d'un thème du *Regenlied* Op 59 N° 3. Ce lied est écrit sur un beau poème élégiaque de Klaus Groth, écrivain nordique, et c'est d'ailleurs un sentiment de rêveuse mélancolie - très nordique - qui imprègne une œuvre dont le caractère dominant semble être à la fois son lyrisme intense et sa prodigalité thématique. D'une prodigieuse richesse mélodique, cette sonate est sans doute l'une des plus appréciées des mélomanes et des interprètes. Il s'agit certainement d'un sommet absolu non seulement de l'inspiration de Brahms mais aussi de toute la musique de chambre romantique.

*Entr'acte*

**Sonate N° 2 en sol majeur**

M. RAVEL  
(1875-1937)

*Allegretto*  
*Blues*  
*Perpetuum mobile*

Ravel a fait la première esquisse de cette partition en 1922, mais ne l'a entreprise qu'en 1923 pour l'achever en 1927. Elle fut dédiée à sa grande amie, Hélène Jourdan-Morhange, qui ne put la créer pour raison de santé : cette première exécution eut lieu le 30 mai 1927 à Paris (Salle Erard) avec Georges Enesco au violon et Ravel lui-même au piano. Il semble que les deux grandes sonates pour violon de Bartok, datant de 1921 et 22, aient amené Ravel à écrire la sienne. Cette sonate, qui sera la dernière œuvre de musique de chambre du musicien, se caractérise par un dépouillement extrême et par la volonté d'individualiser les deux instruments dans leurs registres expressifs comme dans leurs timbres, aboutissant à des combinaisons sonores souvent inédites.



## FINE ARTS QUARTET

Créé en 1946 à Chicago, le Fine Arts Quartet est l'un des plus prestigieux ensembles de musique de chambre aujourd'hui qui approche un demi-siècle de carrière internationale ininterrompue. A partir de 1970, les membres du Quatuor original furent remplacés un à un par une nouvelle génération d'artistes de réputation mondiale : Ralph Evans, lauréat du Prix Tchaikovsky à Moscou ; Efim Boico, premier violon de l'Orchestre de Paris et ancien membre du Quatuor de Tel Aviv ; Jerry Horner, ancien premier altiste de l'Orchestre Symphonique de Pittsburgh et membre du Quatuor Vermeer ; Wolfgang Laufer, ancien premier violoncelle de l'Orchestre de la Radio de Jérusalem et de l'Orchestre Philharmonique de Hambourg. Le Fine Arts Quartet donne près d'une centaine de concerts par an aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Europe et en Israël. C'est l'un des quatuors les plus enregistrés par de nombreux éditeurs (dont Decca, Vox, Vanguard, Ades) ainsi que par les radios et télévisions aux Etats-Unis et en Europe. Dans le domaine de l'enseignement la réputation du Fine Arts Quartet est également prestigieuse : Quatuor en Résidence à l'Université de Wisconsin, professeurs invités au Conservatoire de Paris, ils donnent également des master-classes dans les grands festivals, les universités et conservatoires des deux continents. Le Fine Arts Quartet est invité régulièrement à donner des concerts dans les grands festivals internationaux et à collaborer avec des musiciens célèbres, tels que Janos Starker, Joseph Suk, Yuri Bashmet, et le Quatuor Borodine, avec lequel il a fait de nombreux concerts en octuor notamment dans la prestigieuse série du Musée Pouchkine. Le Fine Arts Quartet a été l'invité du premier Festival Sakharov en Russie.

DIMANCHE

27

AOUT

12<sup>me</sup> SOIREE

# FINE ARTS QUARTET

Ralph EVANS *violon*

Efim BOICO *violon*

Jerry HORNER *alto*

Wolfgang LAUFER *violoncelle*

## Quatuor N° 1 en ré mineur

J.C. ARRIAGA  
(1806-1826)

*Allegro*

*Adagio con espressione*

*Menuetto : Allegro*

*Allegretto*

Né à Bilbao, Arriaga a été surnommé le “Mozart espagnol” en raison de la grande précocité de ses dons. Envoyé à Paris en 1822 pour poursuivre ses études, il s’y installe et y meurt de la tuberculose à l’âge de 20 ans. Ses compositions de musique de chambre sont dominées par trois quatuors à cordes qui datent de 1824. Comparable à la maturité d’un Mendelssohn au même âge, le style d’Arriaga s’impose tout en puisant ses sources dans un répertoire dont les références privilégiées sont Boccherini et Haydn. Du second, Arriaga a retenu l’habileté et l’ingéniosité dans la variation et, plus encore, le sens de la surprise harmonique, comme le retour inattendu, dans la finale de ce premier quatuor, de l’introduction *Adagio*. L’influence de sa formation au Conservatoire est évidente : la maîtrise facile des différentes formes du contrepoint, l’élégance de l’écriture et des formes utilisées, et l’exactitude néo-classique. La force du talent d’Arriaga est révélée dans sa capacité de maintenir un élément d’expression individuelle malgré les demandes très strictes de l’orthodoxie musicale auxquelles il a été soumis. Sa mort prématurée a privé le monde musical d’un talent plus que prometteur.

## Quatuor en ré majeur Op 18 N° 3

L. van BEETHOVEN  
(1770-1827)

*Allegro*

*Andante con moto*

*Allegro*

*Presto*

Le 29 juin 1801, Beethoven écrit à son ami, Franz Gerhard Wegler : “Pendant ces trois dernières années, mon ouïe est devenue de plus en plus faible. Depuis deux ans je ne vais plus dans la société puisque je ne peux pas supporter d’être obligé de dire aux convives : Je suis sourd.” Savoir qu’il était - à l’âge de 27 ans - au bord d’un monde d’un silence impénétrable a sûrement marqué les six quatuors de l’Opus 18 (les premiers de Beethoven) composés entre 1798 et 1800. Nous y entendons les émotions contradictoires : le désespoir profond et la colère que sa maladie lui inspirait, ainsi que la joie de vivre de la jeunesse, la maturité précoce de la composition et le sérieux du compositeur affligé. Considérées comme les points forts dans la première période de la composition de Beethoven, ces œuvres sont dédiées au Prince Karl Lobkowitz. Le N° 3, en fait composé le premier, est d’une inspiration gracieuse, d’un développement clair et facile, et contient déjà quelques traits où se reconnaît Beethoven, notamment le douloureux début de l’*Adagio*.

*Entr’acte*

## Quatuor en la bémol majeur Op 105

A. DVORAK  
(1841-1904)

*Adagio ma non troppo - Allegro appassionato*

*Molto vivace*

*Lento e molto cantabile*

*Allegro, non tanto*

Dvorak a commencé ce quatuor en mars 1895, pendant qu’il était toujours aux Etats Unis ; il ne l’a terminé qu’à la fin de l’année, à Prague. Ce fut le dernier de ses quatorze quatuors et en effet sa dernière œuvre de musique de chambre. On n’y trouve ni trace des influences américaines, ni du caractère slave si évident dans beaucoup de ses compositions précédentes. Ces éléments sont plutôt intégrés dans une œuvre pleinement unifiée qui semble être à la fois une expression de sa joie à son retour chez lui et sa maîtrise confiante du genre. Le quatuor ouvre sur un sombre *Adagio* dont la tristesse est vite chassée par l’optimisme de l’*Allegro*. Le deuxième mouvement, un *Scherzo* d’une exceptionnelle finesse (un des plus réussis par Dvorak) ressemble à un *Furiant*, la danse populaire bohémienne. Le thème principal, une mélodie romantique, du troisième mouvement, rappelle celui de l’*Allegro appassionato* du premier. Le Rondo final, une succession de séquences agitées et joyeuses alternant avec des épisodes de moindre incandescence, est caractéristique de Dvorak mais donne l’impression que le mouvement éprouve quelque peine à trouver sa continuité. Cependant, à la fin, l’exubérance du musicien triomphe et le dessin mélodique prend toute sa fermeté dans le *poco sostenuto* joyeux de la conclusion. A la demande de Dvorak, le quatuor fut créé par quatre étudiants au Conservatoire de Prague le 16 avril 1896, premier anniversaire de son retour, mais l’œuvre sera bientôt jouée par des musiciens professionnels à travers l’Europe.



### Evgeny KISSIN

Evgeny Kissin est né à Moscou en octobre 1971. Son talent musical se révèle tout de suite et à l'âge de six ans il entre à l'Ecole de Musique Gnessin dans la classe d'Anna Kantor, qui est toujours son professeur aujourd'hui. Il a dix ans lorsqu'il interprète ses premiers concertos avec orchestre et l'année suivante donne son premier récital. A douze ans, il fait ses débuts dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou avec l'Orchestre Philharmonique sous la direction de Kitaïenko. Ce concert - et surtout l'interprétation de Kissin des deux concertos de Chopin - fut un véritable triomphe. En 1985, il donne son premier concert en Occident et depuis effectue de nombreuses tournées en Europe, aux Etats-Unis et au Japon avec un succès toujours grandissant. En 1986, lors de sa première tournée au Japon, on lui accorde à Osaka le prix pour le meilleur récital de l'année. En 1988, Kissin rencontre Karajan qui qualifie le jeune pianiste de génie et lui propose toute une série de concerts. Le 31 décembre 1988, le concert du Nouvel An de l'Orchestre Philharmonique de Berlin avec Karajan et Kissin (qui joue le 1er Concerto de Tchaïkovsky) est retransmis par la télévision dans le monde entier et enregistré par Deutsche Grammophon. Ce même programme est repris à Salzbourg au printemps 1989. Ainsi Kissin fût le dernier soliste à travailler et à se produire en public avec Karajan. En 1991, le Jury international de l'Académie de Sienne (Italie) attribue à Kissin le prix du meilleur pianiste de l'année. Kissin a déjà donné de nombreux concerts avec les plus grands orchestres sous la direction des chefs les plus célèbres et effectué plusieurs enregistrements pour Melodia, RCA et DGG. Certains ont reçu les plus hautes récompenses tels que le Prix Edison ainsi que le Diapason d'Or pour le 1er Concerto de Chostakovitch. Depuis 1990, Kissin travaille régulièrement avec Claudio Abbado et l'Orchestre Philharmonique de Berlin, en concert et pour les enregistrements (les Concertos N° 1 et N° 2 de Prokofiev). En 1992 il joue également avec le Concertgebouw d'Amsterdam, et l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Carlo Maria Giulini, et de nouveau avec le Concertgebouw, en tournée, en décembre 1994 sous la direction de Georg Solti. D'autres chefs célèbres - Mehta, Sawallisch, Ashkenazy - l'ont dirigé au cours de ces deux dernières années et ses tournées de récitals l'ont amené aux Etats-Unis, à travers l'Europe et au Japon.

MARDI  
29  
AOUT  
13<sup>me</sup> SOIREE

EVGENY KISSIN

piano

**Sonate N° 62 en mi bémol majeur Hob XVI.52**

J. HAYDN  
(1732-1809)

*Allegro moderato*  
*Adagio*  
*Presto*

Haydn a fait de la sonate pour clavier une forme aux ressources variées et infinies. Il a créé des cadres qui sont toujours vivants et neufs grâce à sa merveilleuse spontanéité, à sa liberté d'esprit : la forme ne fut jamais pour lui quelque chose de préfabriqué, de figé, mais, bien au contraire, un moule souple et malléable au service de la pensée et de l'expression. Le groupe des cinq dernières sonates - N° 58 à 62, composées entre 1789 et 1795 - est l'apogée de la production pianistique de Haydn. Avec ces ultimes chefs-d'œuvre, il semble avoir tout dit, puisqu'il ne composera plus pour le piano. Or, cette grande sonate en mi bémol majeur, d'un style symphonique, ample, majestueux, a bien le caractère d'aboutissement final : en même temps, par sa force expressive, sa profondeur déjà romantique du sentiment, c'est une œuvre prophétique qui annonce le XIX<sup>me</sup> siècle.

**Sonate N° 14 en ut dièse mineur Op 27 N° 2 "Clair de lune"**

L. van BEETHOVEN  
(1770-1827)

*Adagio sostenuto*  
*Allegretto*  
*Presto agitato - Adagio - Presto agitato*

Une sonate qui a fait couler beaucoup d'encre : une forme toute nouvelle, une dédicace prêtant à l'anecdote, quelques confidences parcimonieuses du compositeur et des témoignages complaisants de contemporains, plusieurs surnoms propres à égarer l'auditeur plutôt qu'à le guider. Le surnom de "Clair de lune" ne doit rien à Beethoven : il est du poète Rellstab et n'est d'ailleurs apparu qu'après la mort du compositeur. Plus importante est la question posée par la personnalité de la dédicataire, cette Giulietta Guicciardi à qui Beethoven donna quelques leçons, dont il tomba éperdument amoureux et qui répondit aux avances de son maître de musique par de rapides fiançailles avec le comte Gallenberg qu'elle épousa en 1803. Quoiqu'il en fût du dédain de la jeune fille, il semble bien qu'elle (ou tout au moins la passion qu'elle fit naître) ait tenu une place déterminante dans l'histoire de la sonate. Mais il y a un autre élément dans le célèbre *Adagio* : l'ombre de la mort, ombre qui s'est déjà fait sentir dans quelques œuvres précédentes. Mais l'émotion chez Beethoven ne se perd jamais dans une complaisance morbide et l'on assiste, au cours de l'étonnante sonate, à un réveil progressif des forces vives, jusqu'au grand orage beethovenien du *Presto agitato* final.

*Entr'acte*

**Prélude, Choral et Fugue**

C. FRANCK  
(1822-1890)

Dans sa jeunesse, Franck avait composé pour piano seul des pièces brillantes, mais superficielles et quelque peu oubliées aujourd'hui : il a dépassé la soixantaine lorsqu'en 1884 il fait publier ce magnifique triptyque, sa première grande œuvre pour piano seul. Alfred Cortot souligne que l'effusion lyrique contenue dans les pages que Franck a destinées au piano n'a pas le goût de la confiance personnelle qui était celui de Chopin ou de Schumann. Elle est soutenue par un fort instinct classique qui "tend à généraliser le sentiment qui l'anime". Franck traite le piano comme un instrument polyphonique et harmonique, il utilise une écriture riche et touffue, une mélodie d'une ampleur particulière et fait souvent appel à la plus haute virtuosité. La grande beauté de cette musique réside en grande partie dans son extraordinaire architecture sonore. *Prélude, Choral et Fugue* est une œuvre cyclique. Le thème cyclique réapparaît dans les trois mouvements : sous forme de récitatif dans le *Prélude*, puis dans le passage de transition qui précède l'énoncé du choral, enfin dans le sujet même de la *Fugue*. Alfred Cortot trouvait que cette œuvre ouvrait au pianiste qui l'abordait un vaste champ de méditations, qui "ont trait, tant au véritable caractère, à l'expression juste qu'il convient de lui donner, qu'aux difficultés techniques qu'elle suscite".

**Etudes d'exécution transcendante**

F. LISZT  
(1811-1886)

N° 11. *Harmonies du Soir* (*Andantino, en ré bémol majeur*)  
N° 12. *Chasse-Neige* (*Andante con moto, en si bémol mineur*)  
N° 5. *Feux follets* (*Allegretto, en si bémol majeur*)  
N° 8. *Wild Jagd* ("*Chasse sauvage*", *Presto furioso, en ut mineur*)

Les douze *Etudes d'exécution transcendante* ne trouvèrent leur forme définitive qu'en 1851, quand Liszt en amplifia les développements et en diversifia les trouvailles de technique instrumentale jusqu'à atteindre d'extrêmes difficultés d'exécution. Mais ces pièces laissent aussi paraître le musicien romantique nourri de littérature et de poésie et "constituent un véritable feu d'artifice de couleurs et de rythmes, une étonnante synthèse des possibilités expressives du piano" (Jean Dupart). *Harmonies du Soir*, certainement l'*Etude* la plus célèbre du recueil, est imprégnée de poésie contemplative, lamartinienne, aux sonorités envoûtantes. *Chasse-Neige*, un tableau d'hiver dans lequel de denses chromatismes évoquent des tourbillons de neige. *Feux Follets*, évocation étincelante d'une danse de lutins, qui est une étude *Leggiero* en *perpetuum mobile*. *Wild Jagd* : imitations de cors, de claquements de fouets - tel l'ouragan d'un équipage nocturne et démoniaque.



### Thomas QUASTHOFF

Né à 1959, Thomas Quasthoff suit des cours particuliers à Hanovre avec les professeurs Charlotte Lehmann et Carol Richardson à partir de l'âge de 16 ans. Il fait également des études de droit à l'Université de cette même ville après lesquelles il anime des émissions pour la Norddeutsche Rundfunk. Lauréat en 1984 et 1986 du Concours International de Chant de Berlin, il gagne en 1987 le Concours International Mozart à Würzburg et en 1988 le Concours International ARD de Munich. En 1990, la Tribune Internationale des Jeunes Artistes à Bratislava lui décerne le premier prix pour la meilleure émission radiophonique européenne de lied. Il reçoit en 1991 une bourse du Ministère de la Culture. Thomas Quasthoff donne des concerts et des "liederabend" partout en Europe. Pendant la saison 1993/1994 il est invité à donner des liederabend au Festival d'Edimbourg, et avec Daniel Barenboim à l'Opéra de Berlin; il est également invité à participer aux Mozart-Wochen à Salzbourg. Ses nombreux enregistrements pour EMI-Electrola et BMG comprennent la Passion de St Jean de Bach et des lieder de Schumann ; il a également enregistré des cantates de Bach (avec Edith Mathis et Hans-Peter Blochwitz) pour Bayer Records.

JEUDI  
31  
AOUT  
14<sup>me</sup> SOIREE

# ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA

Direction : James JUDD

Soliste : Thomas QUASTHOFF *baryton*

## **L'italiana in Algeri : ouverture en ut majeur**

G. ROSSINI  
(1792-1868)

La première de *L'italiana in Algeri*, opéra bouffe en deux actes, eut lieu à Venise le 22 mai 1813. Voici bien Rossini au meilleur de lui-même, tant dans les airs et les merveilleux ensembles que dans cette célèbre ouverture. Sa simplicité mélodique et son efficacité dramatique ne cessent d'étonner, et la saveur des couleurs instrumentales - celles, si riches, des bois et des vents en particulier - est un véritable ravissement.

## **Récitatif et aria pour basse "Cosi dunque tradisci" en fa mineur K.432**

W.A. MOZART  
(1756-1791)

Cette *aria*, tirée du *Thémistocle* de Métastase, a été composée en décembre 1783, vraisemblablement pour Fischer, créateur du rôle d'Osmin. Elle exprime un sombre désespoir. Sébaste, qui a horriblement trahi le roi Xerxès, est déchiré par d'épouvantables remords. S'évadant de la "commedia dell'arte" Mozart vient d'ouvrir le chemin qui va d'*Idomeneo* à l'expression tragique plus intériorisée et plus vivante de *Don Giovanni*.

## **Pavane pour orchestre en fa dièse Op 50**

G. FAURE  
(1848-1924)

Composée en 1887, la *Pavane* est l'une des pages les plus populaires de Fauré. Bien que composition mineure, elle est d'une troublante nostalgie, tout entière contenue dans le ravissant thème principal chanté par la flûte.

## **Récitatif et aria pour basse "Alcandro lo confesso" K.512**

W.A. MOZART

Quelle raison y a-t-il pour que Mozart reprenne, le 18 mars 1787, le texte d'une *aria* composée neuf ans plus tôt pour Aloysia Weber. Est-ce pour exorciser un fantôme qu'il rend à une voix d'homme ces paroles que l'*Olimpiade* de Métastase plaçait dans la bouche d'un père, qu'il avait pensé donner à Raaf, mais que son daimôn avait irrésistiblement vouées à Aloysia?

## **Aria pour basse "Rivolgete a lui lo sguardo" K.584**

W.A. MOZART

Composée d'abord pour ce qui est devenu l'*aria* "Non siate ritrosi" de Guglielmo dans Acte I de *Così fan Tutte*, celle-ci est l'*aria bouffe* la plus étincelante de verve que Mozart ait peut-être jamais écrite. Il l'a remplacée par "Non siate ritrosi", de proportions plus modestes pour qu'elle écrase moins la suite, mais il a noté l'*aria* primitive sur son catalogue au mois de décembre 1789.

### *Entr'acte*

## **Symphonie N° 34 en ut majeur K.338**

W.A. MOZART

*Allegro vivace - Andante di molto - Allegro vivace*

Cette symphonie, datée du 29 août 1780, est la dernière écrite par Mozart à Salzbourg. Mozart voit s'entrouvrir la porte de sa cage et se profiler la perspective d'écrire enfin le grand opéra dont il rêve depuis si longtemps : *Idomeneo*, pour lequel les négociations sont en excellente voie. Et son allégresse triomphale, détente, espoir, se font entendre dès le premier thème de l'*Allegro* initial. Le mouvement lent, au contraire, est animé par une gravité mystérieuse, une tendresse chantante, avant que le dernier mouvement nous ramène la vivacité et toute la lumière de l'Italie. Cette page pleine de vie clôt avec brio une symphonie, puissante et aérienne à la fois, qui mérite d'être jouée plus souvent.

## **La Traviata : Préludes des Actes I et III**

G. VERDI  
(1813-1901)

De *La Traviata* (d'après la pièce d'Alexandre Dumas, *La Dame aux Camélias*), créée à Venise le 6 mars 1853, nous retiendrons surtout le charme qui n'a sans doute pas de plus émouvante et harmonieuse expression que le prélude instrumental du troisième acte.

## **Don Carlos : "Ella giammi m'amo"**

G. VERDI

La première scène de l'Acte IV de *Don Carlos* est l'une des plus belles de toute l'œuvre de Verdi et elle commence par sa plus grande aria pour basse : "Ella giammai m'amo" (Elle n'éprouve aucun amour pour moi), qui évoque admirablement le tourment et la solitude du roi d'Espagne, Philippe II, devant l'échec de son mariage avec Elisabeth de Valois.

## **Rigoletto : "Cortigiani, vil razza dannata"**

G. VERDI

Rigoletto (d'après *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo) reste l'un des opéras de Verdi le plus aimé du public. Le caractère du personnage de Rigoletto, le bossu, bouffon du Duc de Mantoue, est rendu de façon très vivante par la musique de Verdi, et le rôle a séduit plusieurs artistes de renom. Dans cet air, Rigoletto invective les nobles de la cour qui ont enlevé sa fille.

# EVGENY KISSIN

le maître du piano

09026604452



09026625422



# VLADIMIR SPIVAKOV

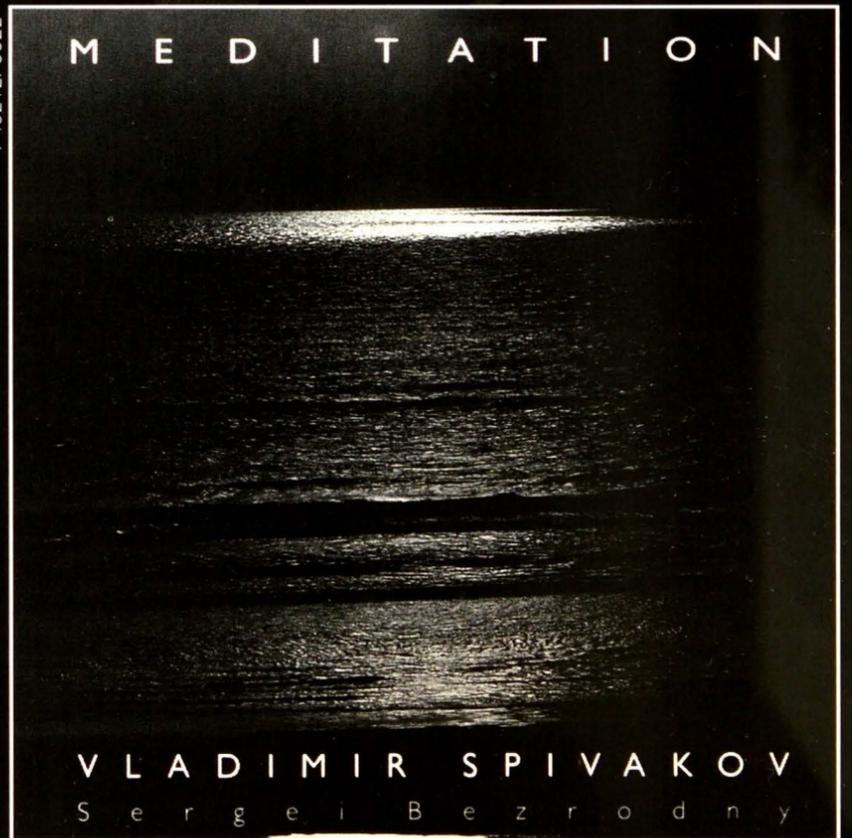
le maître du violon

09026680612



VLADIMIR SPIVAKOV - MOSCOW VIRTUOSI

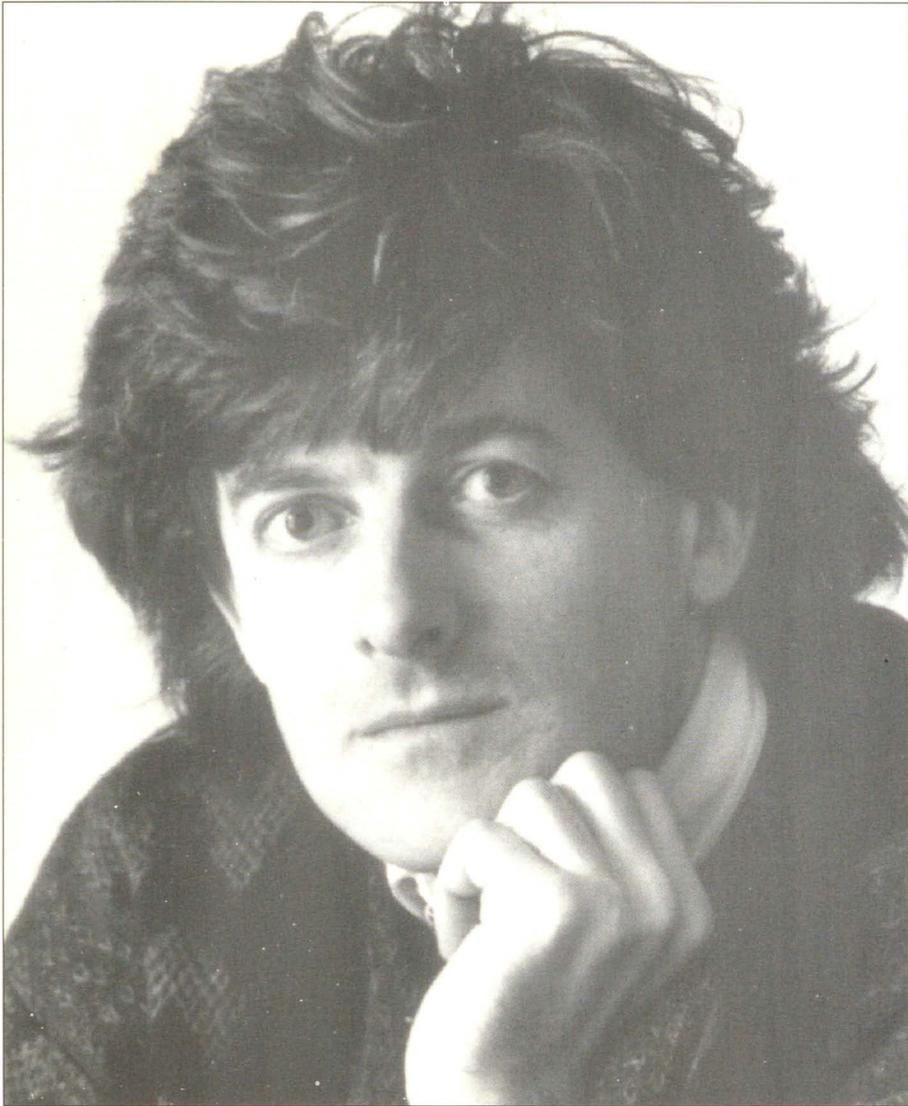
74321273822



VLADIMIR SPIVAKOV  
S e r g e i B e z r o d n y

DERNIER ENREGISTEMENT





James JUDD

Depuis 1988, James Judd est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Floride (USA), qu'il a su élever à un niveau d'excellence. Il a fait ses études au Trinity College of Music à Londres et son premier poste a été celui de chef d'orchestre assistant de l'Orchestre de Cleveland sous Lorin Maazel. Quatre ans plus tard, il revient en Europe ayant été nommé Directeur artistique de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté européenne par Claudio Abbado. Il poursuit sa collaboration avec cet orchestre ainsi qu'avec le Gustav Mahler Youth Orchestra, et continue à diriger, en tant que chef invité, quelques uns des meilleurs orchestres européens. En Grande Bretagne, il dirige l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre Hallé, le Royal Philharmonic... Son importante discographie comprend des enregistrements avec ces orchestres, et il a commencé récemment avec l'Orchestre Philharmonique de Florida un cycle des symphonies de Mahler pour Harmonia Mundi. Chef d'opéra renommé, il a assuré la direction de l'English National Opera pendant deux saisons, a dirigé à Glyndebourne, et en 1988, a fait ses débuts à Miami avec Don Giovanni. Il a récemment été nommé Directeur artistique du Florida Grand Opera.



## ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA

Fondé en 1960, l'English Chamber Orchestra est l'une des formations les plus célèbres du monde. Unique orchestre de chambre permanent de Londres, son emploi du temps très chargé est composé d'enregistrements et concerts en Grande Bretagne et à l'étranger et comprend la prestigieuse London Concert Series présentée par l'English Chamber Orchestra and Music Society présidée par le Prince de Galles. La longue collaboration de l'orchestre avec Benjamin Britten fait partie de l'histoire musicale de l'Angleterre et d'autres collaborations célèbres comprennent celles avec Sir Colin Davis, Daniel Barenboim, Raymond Leppard, Mitsuko Uchida et Pinchas Zukerman. La réputation mondiale de l'Orchestre est rehaussée par ses enregistrements de près de 1000 oeuvres, dont plusieurs d'intérêt historique, avec les plus grands artistes internationaux et pour toutes les maisons de disques les plus importantes. De nombreux disques ont reçu des récompenses y compris une série récente des symphonies de Mozart et Haydn avec Jeffrey Tate, les concertos de piano de Mozart avec Mitsuko Uchida... Un enregistrement pour Sony de Semele avec Kathleen Battle et John Nelson a reçu le "Grammy Award" pour le meilleur disque d'opéra de 1993. Chaque année l'Orchestre passe environ trois mois en tournée à l'étranger : il s'est produit dans 350 villes différentes et dans des festivals prestigieux dans le monde entier.

BUREAU DU FESTIVAL :

PARIS : Th. ERDOS, 11. Av. Delcassé (8<sup>e</sup>) - Tél. 45.63.25.87

MENTON - Palais de l'Europe - Tél. 93.35.82.22

Directeur : André BOROCZ

assisté par Mhairi FORBES

Le Festival de Musique de Menton est membre de la  
Fédération Française des Festivals Internationaux de Musique

Le piano du 46<sup>me</sup> Festival de Musique est un YAMAHA C.F.  
accordé et préparé par Dominique Duthoit, Menton, Tél. 93.57.08.28

Régie publicitaire : Philippe ZANI, 76, Bd. Victor Hugo, 92100 Clichy  
Tél. (1) 42.70.20.46 Fax. (1) 42.70.23.53

PHOTOGRAPHIES

Martyn GODDARD  
Peter SCHAAF  
Alvaro YANEZ

Couverture :  
Jacqueline VERDINI  
"La Foule au Festival"  
Huile (0,70x0,40) 1989



# Patrimoine et Banque d'Affaires

Seule une Banque d'Affaires  
peut concilier confidentialité,  
préservation du patrimoine,  
performance, maîtrise  
des montages patrimoniaux  
et opportunités d'affaires.

*Direction de la Clientèle Privée*  
*96, boulevard Haussmann 75008 Paris*  
*Paris : (1) 44 20 20 76 - Marie-Thérèse Lèpan*  
*Province : (16) 44 20 26 22 - Denise Tourtier*



**BANQUE INDOSUEZ**  
*être unique*

R